



auditoire

Le journal des étudiant·e·s de Lausanne depuis 1982

SOCIÉTÉ

La jeunesse sous le coup de l'inflation

CAMPUS

Quitter l'unil, un acte écologique?

CULTURE

On respire le ciné à Lausanne

DOSSIER

La Suisse à la loupe

Entre traditions et évolutions



© Yasmine Zamparo

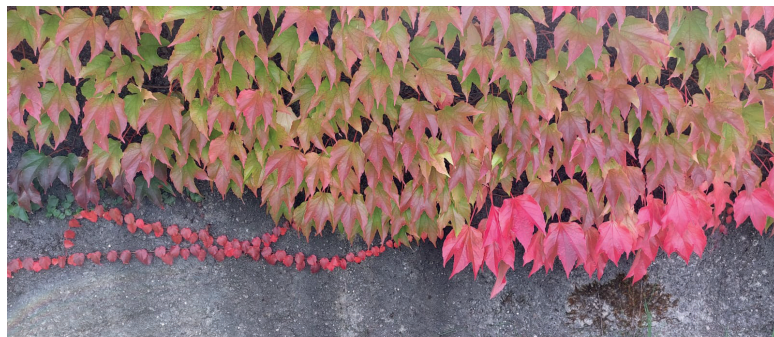
L'auditoire N°271 // Novembre 2022

Retours L'auditoire – FAE

L'Anthropole Bureau 1190

1015 Lausanne

édité
par la **FAE**



©Natalia Montovitt

La Suisse à la loupe

DOSSIER 04-05

Interview avec Natacha Litzistorf et Jeremias Blaser
Interview avec Quentin Knight

06 Neutralité ou indifférence?

07 Vendre sa fête
Noms de famille

08 Jeunesses et engagement

09 Là-haut sur la montagne
Vacances au sommet



SOCIÉTÉ

10 Comment vivre mieux?

11 Dévorer nos sentiments
Chronique polémique

12 Jeunesse précaire
Chronique Sexprimer

13 Idoles
Intimité publique



CAMPUS

15 Bonjour l'écologie

16 Recette taslabanane
Echange et solidarité



FAE

14 La FA quoi?

SCIENCES

17 Pas d'avion parasite
Fourmi et champignon

Fourmi et champignon

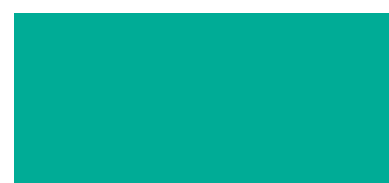


SPORT

18 Utopie ou enfer?

19 Puzzle musculaire
Archives de la Lose

Archives de la Lose



CULTURE

20 Cinéma à Lausanne

21 Christophe Terriblini
Cher Connard

Cher Connard

22 L'opéra pour quat'sous?
Les évènements du mois

Les évènements du mois

23 Kendrick Lamar
Chronique Levez les yeux

Chronique Levez les yeux

24 CHIEN MÉCHANT

REMERCIEMENTS
MERCÌ AUX THÈS DE FURAHÀ, MERCÌ AU GRUYÈRE
TRANCHÉ, MERCÌ AUX FEUILLES D'AUTOMNE, MERCÌ
AU CHANGEMENT D'HEURE, MERCÌ À LA FÊTE D'HAL-
LOWEEN, MERCÌ À L'ESPRIT ERRANT DE KILLIAN QUI
NOUS SOUTIENT MORALEMENT MAIS PAS PHYSIQUE-
MENT, MERCÌ À JESSICA DE TOUT GERER, MERCÌ AU
NOUVEAU COMPTE INSTA DU CONSEIL FÉDÉRAL,
MERCÌ À LA SEMAINE INTERCALAIRE.

L'AUDITORE

N° 271
BUREAU 1190, BÂTIMENT ANTHROPOLE
1015 LAUSANNE
T: 021 692 25 90
E: AUDITORE@GMAIL.COM
WWW.AUDITORE.CH

PARUTION 6 FOIS L'AN

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
EDEN ALVES, HADRIEN BURWARDI, YLEENIA DALLA PALMA
KARINE KATYMA, SER-MVINA FERRETTI, TIEGO
FERRETTI, GUY-ERIC HIRLING, LAURE
GUENIET, CHARLOTTE HAAS, PATRICK HIRLING, LAURA
MASCHER, GLORIA MATEUS, JEANNE MOSCHLER
NATALIA MONTOWITT, FURAHÀ MUJYANA, CHLOE
RIGAUX, KILLIAN RIGAUX, KAREN RUFFIEUX, CHAÏMAE
SARRA, JACQUES SOUTTIER, JESSICA VICENTE

PHOTOGRAPHE
YASMINE ZAMPARO

SECRÉTAIRE COMPTABLE
MERIEM BEN MUSTAPHA

IMPRIMERIE
CENTRE D'IMPRESSION DE LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION
RÉDACTION EN CHEF
JESSICA VICENTE & KILLIAN RIGAUX

DOSSIER
MARINE FANKHAUSER

SOCIÉTÉ
YLEENIA DALLA PALMA

FAE
HANNAH WONTA

CAMPUS, SPORTS & SCIENCES
JEANNE MOSCHLER

CULTURE
FURAHÀ MUJYANA

WEB
NATALIA MONTOWITT

Montre dérégulée?

Récemment la Suisse a été classé au 4^{ème} rang mondial du pays le plus heureux du monde, selon le *World Happiness Report*. Du Cervin au Piz Bernina en passant par le Pilatus, notre chère patrie bercée par les sommets montagneux regorge d'endroits à couper le souffle. La preuve en chiffres: le pays a attiré pas moins de 12 millions de touristes en 2019. Mais au-delà des montres renommées, des banques, du meilleur chocolat, et de notre Gruyère aussi légendaire qu'exquis, la Suisse ne manque pas de fasciner mais aussi d'intriguer. Vous l'aurez compris, la thématique que *L'auditoire* vous propose dans ce nouveau numéro 271 est *La Suisse sous la loupe*.

Neutralité mise à l'épreuve

Le territoire helvétique est bien connu pour sa neutralité. C'est l'élément crucial qui lui garantit l'indépendance du pays et qui régit le principe de la politique étrangère. Récemment, avec l'invasion de la Russie en Ukraine qui a débuté en février 2022, la Suisse a adopté des sanctions de l'Union européenne contre la Russie le 4 mars. Mais cette décision n'est pas sans conséquences. Plusieurs médias en parlent, le risque de pénurie d'énergies risque de se faire sentir ces prochains mois, surtout à l'approche de l'hiver. Difficulté d'approvisionnement, livraison de gaz ou encore les pannes de nombreuses centrales nucléaires menacent notre quotidien. En mai 2022, le quotidien *Le Temps* alertait sur le 13 mai jour officiel de «dépassement», autrement dit la Suisse vit à crédit jusqu'à la fin de l'année puisqu'elle a utilisé toutes ses ressources naturelles, telles que l'énergie, les terres arables, les forêts et les pâturages.» Il devient particulièrement avisé et légitime de s'intéresser à notre mode de consommation. Notre Dossier s'interroge dans l'interview avec Natascha Litzistorf, conseillère municipale du logement, de l'environnement et de l'architecture, sur la

question de la durabilité lausannoise. En 2003, le Conseil fédéral a accepté MONET 2030. Il s'agit d'un système d'indicateurs de monitoring du développement durable, selon les 17 objectifs de développement durable de l'*Agenda 2030* des Nations Unies. Parmi ces objectifs, on trouve par exemple des indicateurs sur les émissions de gaz à effet de serre de l'agriculture, la dépendance énergétique, la consommation d'eau potable, ou encore la consommation finale d'énergie par personne. (source:office fédéral de la statistique) Ces grandes thématiques ci-dessus illustrent une problématique à l'échelle mondiale qui nous frappe

forestiers, la consommation totale de notre pays s'élève à 10,5 millions de m³ de bois chaque année. Au sein du campus de l'Unil, la forêt de Dorigny a été réaménagé en octobre 2014 avec un îlot de vieux bois. Ce dernier a été isolé du reste de la végétation. Avec ses passerelles certifiées *Bois Suisse* et des petits chemins en gravier, cette zone permettra aux arbres de vieillir sans intervention humaine. L'objectif est aussi que les animaux vivant dans la forêt puissent y vivre dans un havre de paix.

Une solution efficace ?

Chaque été est un nouveau supplice pour notre planète mais aussi pour tous les êtres vivants. Face à ce constat alarmant, Lausanne repense la ville de demain. Les écoquartiers poussent alors comme des champignons. Ces habitations qui prônent une construction plus durable visent à atteindre la société à 2'000 watts avec des mesures pour une efficacité énergétique. Au cœur des rues, se pose aussi la question des moyens d'aménagement de l'espace. La Municipalité de la Ville de Lausanne promet une arborisation massive dans ses grands axes routiers. Ce qui est une bonne chose puisque les arbres contrent les îlots de chaleurs. Mais à court terme notre génération va-t-elle réellement pouvoir en profiter rapidement Sachant que les arbres ne seront pleinement efficaces qu'après 20 années, rien n'est moins sûr. À noter que la Suisse est heureusement un pays qui a les moyens d'investir massivement pour tenter de réparer les torts que nos prédécesseur.euse.s ont laissé. Or tous les pays ne sont pas aussi bien lotis. Ce qui est certain c'est que la gestion du climat et de l'environnement donne du fil à retordre à notre résilience face à une planète qui part en vrille.



©Yasmine Zampanò

depuis de nombreuses années et contre laquelle l'être humain semble à la fois désarmé et inactif: le réchauffement climatique.

L'être humain semble à la fois désarmé et inactif

Alors qu'il devient impératif de trouver des alternatives aux énergies fossiles, la Suisse tente tant bien que mal à se tourner vers des ressources renouvelables et plus durables comme le bois. Selon *ForêtSuisse*, l'association de propriétaires

La durabilité à Lausanne

Rencontre: Natacha Litzistorf et Jeremias Blaser

INTERVIEW • L'auditoire est parti à la rencontre de Natacha Litzistorf et de Jeremias Blaser, respectivement Conseillère municipale à la Direction du logement, de l'environnement et de l'architecture et Secrétaire général de la Direction du logement, de l'environnement et de l'architecture, afin de leur poser des questions sur la politique de la Ville de Lausanne en matière de durabilité, sur la marge de manoeuvre de la Ville et sur ses perspectives d'évolution.



Quelle est la politique actuelle en matière de développement durable pour la Ville de Lausanne? Des dates-clés pour les objectifs à atteindre sont-elles fixées?

La Ville de Lausanne a été pionnière en Suisse en proposant dès l'année 1993 d'intégrer la durabilité dans ses politiques publiques et en créant deux Fonds pour les financer;

L'incertitude économique actuelle est précisément le résultat de notre dépendance aux énergies fossiles

le Fonds pour l'efficacité énergétique en 1993 et le Fonds pour le développement durable en 2000. Depuis, elle mène plusieurs politiques ambitieuses de développement durable. Il y a évidemment le plan climat avec ses objectifs de décarbonisation des systèmes de chauffage, l'augmentation de 50% de la surface foliaire, l'assainissement énergétique du parc immobilier jusqu'en 2050 ou encore le report modal en termes de mobilité

avec l'objectif de zéro émission d'ici 2030. En parallèle aux objectifs du Plan climat, la ville conduit depuis plusieurs années une politique de restauration collective durable ainsi qu'une politique d'agriculture urbaine, les deux misant sur la production et la promotion des produits locaux et des circuits courts. À cela s'ajoute également la promotion de la santé avec, entre autres, tout un programme sur la lutte contre les perturbateurs endocriniens.

Comment concilier les objectifs de durabilité et d'écologie avec l'incertitude actuelle économique, qui appelle à un retour aux énergies fossiles?

L'incertitude économique actuelle est précisément le résultat de notre dépendance aux énergies fossiles, ce qui révèle l'urgence et la nécessité d'une transition vers un système économique plus respectueux de l'écologie, tenant compte des limites planétaires. Si cette transition se fait en préservant les populations les plus vulnérables, alors tout le monde sera gagnant.

Quels sont les objectifs pour les écoquartiers qui voient/verront le jour en Ville de Lausanne?

Les objectifs des écoquartiers traduisent l'ambition de répondre aux besoins de la population en matière de logements, de créations d'emplois, d'activités et d'équipements sportifs, en favorisant des constructions écologiques ainsi qu'une mixité sociale et intergénérationnelle.

Peut-on dire que Lausanne est avancée, en comparaison nationale, comme ville engagée dans la durabilité? A-t-elle des progrès à faire?

Il faut souligner qu'en comparaison nationale et internationale la Ville de Lausanne est très avancée sur le thème de la durabilité. C'est du moins l'avis du «*One Planet City Challenge*»,

une initiative du WWF qui prime chaque année les villes les plus avancées en termes de lutte contre le changement climatique. La Ville de Lausanne a remporté le *One Planet City Challenge* au niveau national en 2022. La vision particulièrement volontariste exprimée par la Municipalité de Lausanne dans son *Plan climat* a ainsi été saluée par un jury d'experts internationaux.

La Ville de Lausanne a remporté le *One Planet City Challenge* en 2022

D'autres distinctions montrent que la Ville de Lausanne fait sa part: *Cité de l'énergie*, *Ville Verte* ou encore la 5ème place dans le *Smart Cities Index*. Mais cela ne signifie en aucun cas qu'il n'y a plus de progrès à réaliser. Nous pouvons toujours faire mieux.

Travaillez-vous avec des acteur-ice-s privés pour atteindre vos objectifs? Et si oui, de quelle manière?

Un bon nombre de nos objectifs de durabilité ne peuvent pas être réalisés sans le concours d'acteur-ice-s privés. Il est donc essentiel, là où cela fait sens, de les inclure dès le début dans l'élaboration et la mise en œuvre de ces objectifs. Nous travaillons donc souvent avec des acteur-ice-s privés, par exemple sous forme de démarches participatives, d'appels à projet, de partenariats public-privé ou autres. Cela dépend vraiment du contenu des projets et de leurs objectifs.

Quelle est la marge de manoeuvre dont la ville de Lausanne dispose, en parallèle des compétences de la Confédération et du canton?

Pour rappel, la marge de manoeuvre

des communes est fixée dans le canton de Vaud par la Loi sur les communes. Nous vivons dans un système fédéraliste fonctionnant selon le principe de la subsidiarité. Dans ce cadre-là, toutes les décisions prises au niveau communal doivent être conformes au droit supérieur. Cela dit, et les politiques de durabilité de la Ville de Lausanne le démontrent, la marge de manoeuvre dans la manière de mettre en œuvre les normes fédérales et cantonales au niveau communal existe pour agir au niveau local. Il n'en demeure pas moins qu'il est regrettable qu'en Suisse, les Villes ne soient pas mieux reconnues, considérées par la Confédération. En effet, nous accueillons la majorité de la population, nous sommes le niveau institutionnel le plus proche de la population et c'est sur nos territoires que se cristallisent aujourd'hui les enjeux sociaux et environnementaux.

Il est regrettable qu'en Suisse, les Villes ne soient pas mieux reconnues par la Confédération

À ce titre, nous revendiquons une place plus significative d'un point de vue de notre système politique afin d'être un interlocuteur direct de la Confédération, dans le respect des Cantons. En effet, intégrer de diverses manières les cinq grandes villes de Suisse pour relever les défis du XXI^e siècle n'est pas un affront à notre démocratie, mais une façon de revisiter le principe de subsidiarité.

Propos recueillis par Marine Fankhauser

La jeunesse s'engage

Rencontre: Quentin Knight

INTERVIEW • Quentin Knight est étudiant en Master en sciences de l'environnement à l'Université de Genève, mais aussi engagé en politique aux côtés du parti des Vert-e-s. Depuis juillet 2022, il est également *youth delegate for climate*, c'est-à-dire membre de la délégation suisse aux négociations climatiques à l'ONU. *L'auditoire* est parti l'interroger afin d'en savoir davantage sur sa mission et sur sa vision de la durabilité pour la Suisse.

Quel est votre parcours?

Au niveau académique, j'ai commencé par faire un Bachelor en relations internationales avec une mention en sciences politiques. Aujourd'hui, je suis étudiant en Master en sciences de l'environnement, spécialisé en impacts climatiques à l'université de Genève. Je suis engagé dans le cadre des enjeux environnementaux, j'ai été bénévole auprès de Greenpeace et du WWF pendant de nombreuses années et j'ai aussi été actif dans les grèves pour le climat. Engagé auprès du parti des Vert-e-s, je suis depuis mars 2020 Conseiller municipal dans ma commune, où je travaille notamment sur les questions de durabilité.

Pourquoi avoir accepté le poste de *youth delegate for climate*? Quelles sont vos motivations?

Je me suis engagé avec ce mandat depuis juillet 2022 pour pouvoir sensibiliser la jeunesse suisse sur les enjeux climatiques qui font partis des défis majeurs de notre époque.

Il faut redonner confiance en nos institutions

Plus particulièrement, j'ai choisi de travailler sur le thème de l'éco-anxiété car je suis convaincu que la jeunesse souffre beaucoup de ce mal et que c'est une souffrance qu'il faut exprimer pour maintenir l'espoir d'un futur possible. Aussi, en me rendant à la COP27, je souhaite amener cette voix de la jeunesse qui est inquiète pour son avenir et qui légitimement doit avoir une place autour de la table des négociations. Il est important aussi que la jeunesse, en tant que décideuse de demain, puisse comprendre le mécanisme des négociations climatiques internationales pour passer outre les différents blocages dans le futur.

Quel est le rôle d'un *youth delegate for climate*, que ce soit sur le plan interne en Suisse ou à l'international?

Ce rôle, je le vois avant tout en tant que représentant faisant le lien entre les problématiques climatiques et la jeunesse. Au niveau national, le rôle doit être de sensibiliser, de faire parler de la crise climatique et de ce qui peut être fait pour lutter contre celle-ci, autant en termes de limitation des émissions de gaz à effet de serre qu'en termes d'adaptation au réchauffement climatique. Au niveau international, comme je l'ai déjà mentionné, l'objectif est de garantir une place à la jeunesse dans des négociations décisives pour notre avenir à toutes et tous.

Quels sont les prochains défis à relever en tant que *youth delegate for climate*?

Les prochains défis à relever sont pour ainsi dire énormes. Il faut contribuer à remobiliser la jeunesse sur les enjeux climatiques et environnementaux car cette mobilisation a très largement baissé ces derniers temps. C'est lié à la pandémie et à l'émergence de nouvelles préoccupations telles que les hausses de prix et la guerre en Ukraine. Il faut réussir à redonner l'espoir que nous sortirons un jour de cette crise alors que paradoxalement la situation climatique ne fait que de s'empirer de jour en jour. Il faut également chercher à redonner confiance en nos institutions ou même mieux, contribuer à les remodeler pour que celles-ci gagnent en efficacité face au défi climatique. Il faut chercher à redonner de l'optimisme dans une période non propice à de tel sentiments.



©Arinda Ramelji Pour inciter les jeunes à d'avantage s'impliquer, il faut qu'une réalisation collective s'opère dans le sens que la protection du climat soit vue comme une priorité de toutes et tous pour garantir un futur digne.

Il faut contribuer à remobiliser la jeunesse sur les enjeux climatiques

La Suisse est-elle plutôt en avance ou en retard sur la mobilisation des jeunes pour le climat, en comparaison européenne? Ou mondiale?

Si l'on compare à d'autres pays, il me semble que la jeunesse en Suisse (surtout avant la pandémie de Covid-19) était particulièrement mobilisée. Malheureusement, cela ne semble plus être autant le cas et ce pour la jeunesse de nombreux pays. L'effort doit justement être fait dans une remobilisation.

La jeunesse suisse a-t-elle un rôle concret à jouer dans la lutte climatique? A-t-on envie de l'écouter?

Bien sûr, comme toutes les jeunes du monde entier, c'est notre avenir et nous devons lutter pour le garantir. Ce qu'il nous faut, c'est nous remobiliser comme à l'apogée des grèves climatiques étudiantes et chercher à être plus inclusif-ve-s et non sectaires pour qu'un maximum de jeunes se sentent représenté-e-s. A mon avis, plus nous sommes nombreux, plus nous serons écouté-e-s par les décideur-euse-s politiques.

Comment inciter les jeunes à davantage s'impliquer pour le climat, à se faire entendre?

Je pense que ce qui est important pour nous, les jeunes, est que nous nous regroupions pour mieux nous faire entendre. Il faut qu'on arrive à voir que le climat à un impact sur la grande majorité des domaines de nos vies: notre confort, notre consommation, notre travail, etc.

Quel rôle la Suisse a-t-elle à jouer pour la mise en œuvre de l'Agenda 2030, résolution adoptée par les 193 Etats membres de l'ONU, en matière de développement durable?

Je pense que la Suisse a un important rôle à jouer en termes de savoir-faire et de technologies, qu'elle devrait davantage partager pour permettre à d'autres pays de faire des pas vers la durabilité. La Suisse, en tant que pays riche, a à mon avis aussi un important rôle à jouer dans le financement de la durabilité à l'étranger. •

Propos recueillis par Marine Fankhauser

Neutralité ou indifférence?

DIPLOMATIE • Depuis que la guerre en Ukraine a éclaté, les voix fusent. «La Suisse a violé sa neutralité», dit-on un peu partout. Mais qu'en est-il vraiment? Si l'on fait fi de la question ukrainienne, où en est la diplomatie suisse? Retour sur les traditions diplomatiques de la Suisse, son histoire et ses défis.

«La neutralité n'est pas synonyme d'indifférence». Telles étaient les déclarations d'Ignazio Cassis quelques jours après l'invasion de l'Ukraine par la Russie. Et si ces mots sont toujours de rigueur aujourd'hui, ils suscitent débats et discussions. Même la Russie exige de la Suisse qu'elle «revienne à la neutralité». L'ancien député tessinois, désigné président de la Confédération suisse en 2022 et actuellement à la tête du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE), a donc commencé son mandat avec du pain sur la planche. Si certains lui reprochent d'avoir violé le concept de neutralité, d'autres décident d'appréhender la situation avec du recul. Rappelons également les déclarations du Conseil fédéral, qui affirmait début septembre de cette année que «les décisions prises par le Conseil fédéral depuis le début du conflit en Ukraine, comme la reprise des sanctions de l'Union européenne envers la Russie, [étaient] compatibles avec la politique de neutralité de la Suisse.

«La neutralité n'est pas synonyme d'indifférence»

Cette politique laisse suffisamment de marge de manœuvre au gouvernement pour réagir aux événements que traverse le continent européen depuis le début du conflit.

La Suisse, toujours neutre?

«La neutralité de la Suisse ne doit pas dépendre des circonstances», avait déclaré un peu plus tôt cette année Roger Köppel, élu UDC au Conseil national. Au-delà du parti de l'Union démocrate du centre, beaucoup de citoyens sont déçus par l'adhésion de la Suisse aux sanctions contre la Russie. En réalité, pour la Suisse et la plupart des États neutres (notamment la Suède et la Finlande jusqu'au début de cette année), on semblerait s'éloigner du concept de neutralité

traditionnel. Selon l'expert autrichien en droit international Peter Hilpold, de l'Université d'Innsbruck, «la neutralité au sens classique du terme est difficilement compatible avec l'appartenance aux Nations Unies et encore moins avec l'appartenance à l'UE». Mais cela signifierait-il donc que la Suisse ne serait plus neutre depuis son adhésion à l'Organisation des Nations Unies?

Une longue tradition

Si la Suisse a son identité propre sur le plan diplomatique, cela ne date pas d'hier. Partout dans le monde, on parle d'elle et de ses spécificités. Symbole de la neutralité, d'excellence et de compromis, ce petit pays serait «parvenu à compenser sa faible position sur le plan politique hégémonique par un engagement prononcé en faveur d'un droit inter-

l'isolement, explique-t-il encore dans l'ouvrage *La politique extérieure suisse au défi du XXI^e siècle*.

Le XXI^e siècle pousse la Suisse dans ses retranchements, la forçant à trouver sa place

Autrement dit, difficile de rester neutre tout en faisant partie de la chaîne d'interdépendance de l'ordre mondial actuel.

Les défis de la diplomatie suisse

Le XXI^e siècle pousse la Suisse dans ses retranchements, la forçant à trouver sa place dans un monde globalisé et aux relations internationales profondément transformées. Car oui, plusieurs défis, certains plus coriaces que d'autres, s'annoncent. Comment finira l'éternelle discussion sur la collaboration forte, si ce n'est l'adhésion de la Suisse à l'Union européenne? Comment réagir aux relations entre la Chine et les États-Unis? *Quid* de la montée de la Chine et de son levier économique colossal, qui empêche nombre d'États de la critiquer? Comment assumer une politique qui se veut indépendante sans froisser d'autres États? Les Nations Unies sont-elles archaïques et sans grandes marches de manœuvre face à des défis mondiaux? Dans sa stratégie sur la coopération internationale (stratégie CI 2021-2022), le Conseil fédéral déclare «[qu']il est dans l'intérêt de la Suisse d'influencer la politique mondiale». En définitive, le défi principal de la Suisse sera donc de jongler entre une contribution à la stabilité de l'ordre mondial et d'affirmer son identité, encore incertaine et beaucoup remise en question. •

Murielle Guénette



©Romane Schmutz

Mais la neutralité, c'est quoi?

Il s'agirait donc en premier lieu d'éclaircir ce que signifie «neutralité». Au sens juridique, la neutralité est pourtant claire: ne pas fournir d'armes de manière directe dans des zones de conflit et ne pas s'immiscer dans des affaires étrangères sans être sollicité constituent deux exemples assez évidents de cette notion. Dans *La politique extérieure suisse au défi du XXI^e siècle*, Joëlle Kuntz, journaliste et écrivaine suisse, se questionne: «La neutralité qu'elle [la Suisse] fixait comme un moyen important de sa politique étrangère a-t-elle encore une valeur protectrice dès lors que presque tous les domaines d'activité sont l'objet de coopérations multilatérales négociées dans des systèmes d'alliance?»

national opérationnel, à se positionner très tôt comme lieu d'implantation des organisations multilatérales, et à mettre sa neutralité au service des autres», éclaire Sacha Zala, professeur d'histoire suisse à l'université de Berne.

«la neutralité au sens classique du terme est difficilement compatible avec l'appartenance aux Nations Unies»

Mais ce principe de neutralité placerait la Suisse devant un dilemme constant de l'engagement ou de

Comment vendre sa fête?

FOLKLORE • La Suisse regorge de fêtes populaires, dont certaines ont été mises à l'honneur lors de la «Fête des fêtes» récemment organisée par le musée bernois de Ballenberg. Tour de ces réjouissances et de la manière dont elles sont vantées par leurs promoteur-ice-s.

Durant les week-ends du 24-25 septembre et du 1-2 octobre, 15 fêtes suisses automnales ont intégré le musée suisse en plein air de Ballenberg, à l'occasion de la «Fête des fêtes». Dans cet échantillon de traditions, la Suisse romande est pour une fois presque représentée à part égale avec la Suisse alémanique. Si tous ces événements traditionnels partagent la promotion de nourriture ou de boisson, la publicité faite pour les vanter s'écarte parfois largement des produits fêtés et ne fait pas toujours appel aux mêmes valeurs pour attirer les curieux-euses.

Perpétuer les traditions

La tradition a souvent bon dos pour justifier les événements en décalage avec des normes actuelles, comme la



©Amy Scheizer

consommation de viande. Ainsi, le site *festderfeste.ch* débute sa présentation de la *Hubertus Fest*, la fête bâloise et bernoise de la chasse en expliquant que «depuis la nuit des temps, l'être humain chasse les animaux sauvages», ce qui est «une tradition ancestrale». Similairement, l'affiche présente sur le site *lasaintmartin.ch* étale ses anciennes origines; le poète ajolot Louis Valentin Cuenin a ainsi

composé un poème au XIXe siècle intitulé «le cochon» en l'honneur de la f(b)-ête. Pour la Bénichon, la publicité va même plus loin: après avoir rappelé les origines religieuses, elle s'en détache rapidement, pour peut-être mieux coller avec une société de plus en plus laïque.

La tradition a bon dos pour justifier les événements en décalage avec des normes actuelles

Le site *benichon.org* explique ainsi: «A l'origine [...], on remerciait Dieu de tout ce que la nature avait donné [...].

Au fil des siècles, la cérémonie religieuse a disparu [...].

Tout miser sur le programme

Cependant, citer les origines n'est pas la seule recette adoptée. Pour la Fête des moissons vaudoises, pas de rappel aux racines, c'est le programme qui prime. Le site *fetedesmoissons.wixsite.com* promet ainsi sur sa page d'accueil un spectacle d'humour, des démonstrations de *Moto trial* et la présence de l'amicale romande des Land Rover. Sur le site internet du musée Ballenberg, la fête vaudoise était plutôt présentée comme l'occasion de découvrir des plats à base de céréales. Ainsi, la publicité, comme les fêtes, est présente pour tous les goûts. •

Killian Rigaux

Da Silva, je présume?

POPULATION • Un rapport de l'Office fédéral de la statistique révèle que les noms de famille les plus portés en Suisse romande sont de consonance portugaise, ce qui nous informe sur les nationalités présentes sur le territoire suisse. Que nous apprend cette statistique sur la place de la communauté lusitanienne en Romandie?

Da Silva, Ferreira, Pereira: tels sont les trois noms les plus répandus en... Suisse romande, selon l'Office fédéral de la statistique (OFS). Le rapport établit même que 17 des 20 patronymes les plus fréquents en Romandie sont de consonance lusophone. Les Da Silva se trouvent ainsi plus nombreux que les Favre dans les cantons romands: y aurait-il plus de Portugais-es que de Suisses-ses en Romandie? La Suisse occidentale serait-elle peuplée «d'étrangers»? Non et non. Seuls 7% des Romand-e-s sont de nationalité portugaise et 25 % sont étrangers. Mais alors, comment expliquer cette prépondérance de noms de famille lusitaniens?

Une statistique trompeuse

La statistique de l'OFS est à remettre en perspective: si le nom le plus répandu en Romandie est bien Da Silva, il n'est porté que par 0.5% des habitants. Les patronymes des Romand-e-s sont en effet très

diversifiés. *A contrario*, plus de 15% des Portugais-es de Suisse romande s'appellent Pereira, Ferreira ou Da Silva. D'où une surreprésentation de ces noms de famille.

Les patronymes des Romand-e-s sont très diversifiés

Mais attention aux amalgames: un patronyme à consonance lusophone ne rime pas forcément avec «étranger». Certains Da Silva ne sont plus portugais et d'autres sont binationaux. 14% des Portugais résidant dans le Canton de Vaud détenaient également un passeport suisse en 2021. En outre, 30 % y habitent depuis plus de 20 ans ou y sont nés: sont-ils pour autant «étrangers» à la Suisse?

Une immigration laborieuse

Les Portugais-es n'y ont en tout cas pas

toujours été les bienvenus. Dans les années 60, les autorités fédérales n'ont pas signé avec le Portugal le même genre d'accord facilitant l'immigration que ceux conclus avec l'Italie et l'Espagne. Elles chargèrent une commission d'étudier «le problème de la main d'œuvre étrangère» et celle-ci estima que: «la main d'œuvre provenant de régions dont le mode de vie diffère fortement du nôtre [dont le Portugal faisait partie selon elles] ne peut que difficilement s'habituer à nos conditions de travail et de vie. L'écart entre mode de vie, conceptions politiques, sociales et religieuses est en effet trop grand». Vingt ans plus tard, la Suisse signe une

convention avec le Portugal et l'immigration lusitanienne s'accroît. Au début des années 1990, la Suisse facilite l'accès au permis C pour les Portugais puis abolit le statut de travailleur saisonnier. À la fin du XXe siècle, la Confédération accorde la libre circulation aux travailleurs des pays de l'Union européenne, dont fait partie le Portugal.

Si les Da Silva, Pereira et Ferreira sont les noms les plus portés de Romandie, c'est le résultat d'un demi-siècle d'immigration et d'intégration en Suisse. Mais c'est aussi la conséquence de la conversion forcée des Juif-ve-s portugais-es par l'Inquisition au 15ème siècle: selon une légende, ceux-ci choisirent pour patronyme des noms d'arbres fruitiers: «De Oliveira» de l'olivier, «Pereira» le poirier et «Da Silva», du mûrier. Dans une perspective d'intégration. •

Hadrien Burnand



©Hadrien Burnand

Jeunesses, et en réalité?

SOCIÉTÉ • Les sociétés de jeunesse essuient régulièrement de nombreuses critiques, particulièrement de la part des milieux urbains. Acceptant aujourd'hui presque toutes les filles, leur influence sociétale et la véracité de ces remarques prêtent à se questionner.

Nées principalement dans les campagnes vaudoises et fribourgeoises et avec des racines relativement difficiles à dater, les sociétés de jeunesses réunissent historiquement les jeunes hommes non-mariés de leur village. C'est en 1919 qu'elles s'institutionnalisent en la *Fédération vaudoise de Jeunesses Campagnardes* (FVJC). Suite à de nombreuses dissensions politiques, elles commencent à se présenter comme organisations apolitiques au tournant des années 1950, mettant principalement l'accent sur la fête, la solidarité ou encore la tradition. Prenant de l'ampleur d'années en années, elles rassemblent actuellement plus de 8'000 membres, en 203 sociétés et sont considérées par beaucoup comme «la plus grande agence matrimoniale du canton de Vaud.»

Une «école de la vie»

Réunissant des jeunes dès la fin de l'école obligatoire, soit généralement dès 15 ans et, jusqu'à leur mariage ou leurs 30 ans, les membres de jeunesse la qualifient comme une «deuxième famille», ou encore une «école de la vie». Alexandre Dafflon, sociologue à l'Unil ayant étudié tout particulièrement les sociétés de jeunesses campagnardes vaudoises et fribourgeoises, apporte quelques explications à ce sujet. «Elles-mêmes

temps pour d'autres et pour soi-même. École de la vie veut dire apprendre le sens des responsabilités, vis-à-vis du groupe, et aussi du village et de l'héritage culturel porté par d'anciennes générations.» De la construction et de l'organisation d'une manifestation massive comme un giron en passant par la solidarité et l'entraide, les jeunesses prônent de nombreuses valeurs, détonant avec les stéréotypes qui leurs sont bien souvent attribués, comme l'abondance d'alcool et le sexisme.

L'alcool, un élément central?

Alexandre Dafflon ne nie certes pas la présence d'alcool dans les jeunesses, mais nuance cependant cela en apportant quelques éléments contextuels. «Les jeunes sont dans un monde où l'alcool est présent depuis qu'ils sont tout petits. Il est au centre de la constitution des relations sociales et de la manière de les penser dans les mondes ruraux. C'est donc aussi un moment où les jeunes vont apprendre à faire leurs preuves et entrer dans le groupe.»

Qu'en est-il de la condition des femmes?

Admises dans les jeunesses depuis quelques années seulement, mais toujours à quelques exceptions près, certaines activités sont toujours inaccessibles aux femmes, comme le tir à

jeunesse est également abordée par Margaux, membre d'une société de jeunesse depuis ses 15 ans. Elle se rappelle ses premières années dans ce milieu, reconnaissant avoir été sujette à «pas mal de drague» et se souvenant aimer cette attention à cette époque. Elle contraste cela en évoquant un autre ressenti, celui d'avoir été «souvent ramenée à son statut de femme». Elle qualifie cet univers d'une sorte d'«usine à complexe», car «on essayait parfois des remarques sur le physique, sur notre poids, etc. Des trucs qui étaient vraiment déplacés, mais en même temps c'était notre groupe de potes», évoque-t-elle, précisant que cela n'était pas forcément généralisable à toutes les jeunesses.

«La jeunesse n'est pas une bulle qui est imperméable à tout ce qui se passe autour»

Se détachant peu à peu de la jeunesse, puis entrant à l'université, elle en reste toutefois membre et continue à la fréquenter, mais avec un regard plus critique. «La jeunesse n'est pas une bulle qui est imperméable à tout ce qui se passe autour. Chaque personne qui est dans une jeunesse vit aussi autre chose à côté, des études, un apprentissage, jamais quelqu'un ne sera que dans le monde de la jeunesse», appuie-t-elle. Les choses évoluent, comme en témoignent notamment les campagnes sur le consentement et les discussions qui se développent actuellement dans les manifestations fédérées. Elle ajoute, «des fois, il y a des propos déplacés, plus que dans d'autres milieux que je peux côtoyer, mais le simple fait que les gens commencent à en parler beaucoup, que ce soit une question, que ce soit à l'ordre du jour, je trouve ça vraiment génial. C'est en train d'évoluer.» •

Chloé Rigaux

L'humeur du mois

En changement

Entre postes décisifs occupés par des femmes et prévention, une évolution certaine est lancée.

Que ce soit en ville ou en campagne, les choses changent. Certes à des vitesses différentes, mais cette évolution est notable. «C'est en train d'évoluer, il y a maintenant beaucoup de débats, et ça c'est nouveau. Simplement que la question du féminisme soit quelque chose de réel, de concret, qui est discuté, ça c'est juste un énorme pas en avant.», en appuyait Margaux dans la discussion.



Construction du Trophée de la Venoge à La Sarraz

Le fait que la présidente actuelle de la FVJC soit une femme, la deuxième depuis sa création, témoigne de ces changements. Il est clair que certains stéréotypes se confondent peut-être avec une réalité, mais il est important d'également nuancer ces propos et d'observer avec un œil plus critique pour se rendre compte que les mondes urbains peuvent aussi tout à fait être qualifiés de «beaufs» ou encore de «sexistes». Ces phénomènes se présentent peut-être tout simplement sous une forme différant quelque peu de la campagne. Dans tous les cas, il reste primordial d'être attentif·ve et au courant de ces inégalités pour lutter de son mieux.

Il est parfois agréable également de prendre une autre optique quelques instants et de se rendre compte de toutes les évolutions bénéfiques qui ont eu lieu et ont toujours lieu, afin de mieux se concentrer pour œuvrer sur celles à venir. •

Chloé Rigaux



La place des fêtes de la cantonale des 100 ans de la FVJC à Savigny en 2019

sont conscientes qu'on n'est pas juste là pour se marrer et boire des verres. On est là pour donner de son

la corde et la lutte dans le cadre des manifestations de la FVJC. La question de la condition des femmes en

Là-haut, sur la montagne...

CLICHÉS • À priori, les Suisses-ses habitent des maisons cossues, portent des montres de luxe, se nourrissent principalement de fromage et de chocolat, parlent quatre langues et respectent les horaires à la lettre. Ces stéréotypes représentent-ils vraiment la réalité? Décryptage.

Comme chaque pays, la Suisse n'échappe pas aux clichés qui collent à la peau. Parmi les plus véhiculés, celui qui domine reste que les Helvètes seraient riches. Première désillusion. Bien qu'un certain pan de la population - les «ultra-riches» - compte parmi les fortunes les plus élevées au niveau mondial, cela ne traduit pas la réalité. Se remémorer les distributions de denrées alimentaires durant la pandémie suffit à démanteler un tel lieu commun. En effet, les images des files d'attente s'étendant sur des kilomètres témoignaient d'une précarité bien ancrée. Les habitant-e-s ne possèdent donc pas tous-toutes une richesse particulière, loin de là.

Kaléidoscope helvétique

À propos de leurs habitudes



alimentaires, les Suisses-ses sont-ils-elles réellement accros au fromage et au chocolat? Si la fondue et la raclette font partie de leurs péchés mignons, ils-elles réservent un autre sort au chocolat. En effet, la consommation de ce plaisir sucré semble être en perte de vitesse, en témoigne une étude menée en 2021 par la Radio Télévision Suisse. *Quid des horaires?* Dans un pays où l'industrie horlogère occupe une place prépondérante, la

population se montre (presque) irrécusable en terme de ponctualité. Les transports en commun suisses, considérés comme les plus ponctuels d'Europe, confirment cela. Pourtant, les Suisses-ses, habitué-e-s à ces standards élevés, ont tendance à s'agacer d'un retard de plus de dix minutes. Mieux vaut donc ne pas dépasser le quart d'heure vaudois...

La Suisse n'échappe pas aux clichés qui collent à la peau

Et lorsque le Regio Express arrive plus tard que prévu, s'exaspère-t-on en français, en italien, en allemand ou même en romanche? Fort de ses

quatre langues nationales, le pays d'Heidi tient à ce que ses habitant-e-s sachent les pratiquer. Cependant, dans la réalité, il n'est pas certain que tout le monde comprenne «*Co vai con tai?*», c'est-à-dire «Comment ça va?» en romanche. Reste à souligner que l'allemand et l'italien, enseignés dans le contexte scolaire, permettent à un bon nombre de Suisses-ses de revendiquer - au minimum - leur bilinguisme. Finalement, force est de constater que les clichés continuent de s'ancrer dans l'imaginaire du pays. Face à une telle pérennité, il semble plus enrichissant d'adopter un regard dénué de biais, afin d'appréhender la Suisse au-delà des idées reçues et, ainsi, (ré) écrire la carte postale. •

Charlotte Haas

Vacances au sommet du monde

TOURISME • Arborant un nombre disproportionné d'hôtels de luxe par rapport à son territoire, la Suisse entretient une longue tradition avec le tourisme haut de gamme. D'où vient-elle et quelle place occupe-t-elle dans le pays aujourd'hui?

Quiconque a déjà mis les pieds dans un aéroport suisse le connaît: ce sentiment de traverser une réalité parallèle où le pays dans lequel nous nous trouvons est constitué essentiellement de montres de luxe, de bureaux de gestion de fortune, d'écoles privées exclusives et de stations alpines idylliques. Si la racine du mot luxe renvoie à l'exubérance et l'excès, l'image que véhicule le luxe suisse met davantage en avant l'idée d'un savoir-faire technique de pointe, d'une excellence dans les services et d'une exclusivité géographique. Seule une petite fraction des usagers de l'aéroport est visée, mais le fait que cet imaginaire soit aussi présent dans ce contexte souligne que la clientèle ciblée est largement étrangère et amenée par l'une des diverses formes de tourisme présentes en Suisse.

Une relation de longue date

Le tourisme tel que nous le

connaissons aujourd'hui a été jusqu'à il y a relativement récemment dans l'histoire une pratique réservée uniquement aux plus riches, et la Suisse y occupe une place importante: d'abord en tant que destination privilégiée des jeunes aristocrates faisant le grand tour de l'Europe au 19e siècle, puis avec l'avènement de l'alpinisme en tant que divertissement, ou encore comme haut lieu de cure où les plus fortunés se retiraient pour se purifier à l'air alpin. Durant cette période, des lieux comme St-Moritz, Zermatt et Gstaad se sont métamorphosés, passant de petits villages ruraux aux stations alpines luxueuses qu'elles sont aujourd'hui. Avec les progrès sociaux du 20e siècle, la visite en masse du pays est devenue accessible à une grande part de la population - suisse en premier lieu, mais aussi d'Europe voisine. Comme partout, ce nouveau tourisme se divise en différents degrés de prestige, mais en Suisse,

l'héritage des siècles passés reste visible; on peut par exemple noter que 32 des plus de 400 hôtels de luxe partenaires du label *Leading Hotels of the World* se trouvent en Suisse, contre 29 en France ou 13 en Allemagne.

La Suisse comme lieu de retrait



L'imaginaire autour du tourisme suisse a été largement construit autour de celui d'un lieu de retrait stable et sûr, et ce jusqu'à nos jours, comme en témoigne une récente campagne de publicité mettant en scène l'acteur

Robert de Niro, réticent à visiter le pays car il n'y a pas «assez d'action» là-bas. De par le coût de la vie très élevé, le tourisme international est resté fortement associé à l'économie du luxe (hôtellerie, horlogerie, etc.), ce qui explique en partie pourquoi cette dernière a tant souffert de la crise du Covid-19. Même l'économie historique de la cure a su suivre le cours du temps, en se déclinant en diverses formes d'établissements médicaux privés haut de gamme peu concernés par la population locale. Dans la région de l'arc lémanique, on peut prendre comme exemple la *Clinic les Alpes*, un centre de désintoxication dans les hauts de Montreux, dont le programme de base coûte 45'000 CHF par semaine, et dont le site web ressemble à s'y méprendre à celui d'un hôtel de luxe. •

Patrick Hirling

Comment vivre mieux?

ÉCOLOGIE • La rentrée universitaire pousse comme chaque année des étudiant-e-s à prendre pour la première fois leur indépendance, en colocation par exemple. La montée du prix des combustibles fossiles pour le chauffage peut être l'occasion de s'interroger sur les différents types de logement disponibles. L'auditoire est donc allé voir comment l'écologie est abordée par la coopérative MOUL2, à Bioley-Magnoux (VD).

Il y a 14 ans, après 13 ans de vie dans un squat renanais, 6 ami-e-s ont eu envie de créer un nouveau lieu de vie, de coopération, de construction et d'autonomie, en se fondant sur leur sensibilité à l'écologie et leur désir d'habiter à la campagne ensemble. Les coopératives d'habitation de l'époque étant déjà pleines, ils-elles ont donc décidé d'acheter un moulin exploité entre 1901 et 1980 à Bioley-Magnoux, composé d'une partie industrielle et d'une petite maison.

«C'est riche car plein de gens amènent leurs savoirs»

Ayant peu de moyens financiers, les entrepreneur-ice-s ont rénové eux-elles-mêmes le moulin, afin d'en faire neuf appartements et un « interbat », pièce commune conviviale reliant la maison rénovée et la partie industrielle. La plupart n'ayant jamais œuvré sur un chantier, ils-elles ont acquis les compétences techniques nécessaires sur



le tas, parfois appuyé-e-s par des entreprises locales: «C'est riche car plein de gens amènent leurs savoirs donc on est capable de faire plein

de choses», raconte Claudine Meier, membre fondatrice de la coopérative. Par ailleurs, les coopérateur-ice-s ont pu compter sur le soutien de la communauté qui a financé en partie les travaux grâce à un *crowdfunding*. Lionel, habitant de la coopérative ajoute d'ailleurs: «C'est vraiment la philosophie sur laquelle se base la vie ici: le recyclage, la récup' et l'entraide».

Une coopérative écologique

Vivre dans ce moulin rénové semble plutôt économique: les coopérateur-ice-s ne paient que 10 francs par mois pour se chauffer. Pour arriver à ces économies, les bricoleur-euse-s (avec l'expertise de professionnel-les lorsque nécessaire) ont détaillé elles-mêmes leur toit et ont posé 60 m2 de panneaux solaires thermiques. Grâce à ceux-ci, au design bioclimatique de la maison et à l'importante isolation, la chaudière à bûches n'a dû être allumée que trois fois entre le 23 septembre et le 10 octobre de cette année. «On a investi toute notre énergie, notre temps et les moyens donnés par la banque pour isoler» rapporte Mme Meier. En outre, 100 m2 de panneaux solaires photovoltaïques produisent 39% de l'électricité directement consommée.

«C'est la philosophie sur laquelle se base la vie ici: le recyclage, la récup' et l'entraide»

Le reste est revendu. Mme Meier, explique à ce propos: « On est en train de regarder pour des batteries mais elles sont chères, pas au point et peu écologiques». Ainsi, l'autonomie totale n'est pas encore acquise. Sur le plan énergétique, la coopérative n'utilise pas de mazout et est donc relativement autonome



au niveau électrique. L'évocation de la crise énergétique les fait donc sourire, puisqu'ils-elles risquent moins le blackout total contrairement aux autres habitations. En dehors des mesures liées à l'énergie, la coopérative a travaillé sur d'autres mesures écologiques; les toilettes sèches offrent un excellent compost; deux ruches et 50 nichoirs pour oiseaux ont été installés; 60 arbustes ont été plantés pour former une haie, le potager est certifié par ProNatura, les matériaux de construction sont le plus écologique possible. Et Mme Meier de dire plutôt fièrement: « On va faire un jardin-forêt. On a commandé une vingtaine d'arbres fruitiers». Lionel ajoute: «On fait pousser nos patates, tomates, herbes aromatiques, de la vigne, des kiwis, des figues, rhubarbe, poireaux, salade, un peu de tout!». Il avoue tout de même que l'autonomie alimentaire de quinze personnes est un défi et ajoute en riant que «le jour où on s'ennuiera, on s'y attaquera».

Des projets peu faciles à mener

Pour ce qui est des relations avec les autorités, Mme Meier est mitigée: « Ils-elles sont correct-e-s, ne nous mettent pas de bâtons dans les roues mais ne nous déroulent pas le tapis rouge non plus». Par exemple, la phytoépuration

(système d'assainissement des eaux usées par les plantes) qui est un projet cher à la coopérative n'a pas pu se concrétiser. De même, la création d'un rucher plus grand n'a pu se faire. Claudine fait le bilan: « On pensait vivre les lieux dès le début, faire des concerts, etc. et c'est seulement en 2019 qu'on a fini le gros œuvre». Les prochains projets seront d'augmenter leur autonomie alimentaire et électrique, ainsi que la construction d'un poulailler et la finition de la terrasse, qui est « la dernière grosse affaire» selon Lionel.

«Lorsqu'on travaille tou-te-s dans la même direction au même moment, on est beaucoup plus efficaces»

Lionel et Claudine conseilleraient à toute personne désirant se lancer dans un tel projet « de trouver et d'investir sur un bon noyau solide humainement», même si elles sont aussi « ce qu'il y a de plus compliqué». Ils-elles ajoutent: «On voit sur les travaux à plusieurs que lorsqu'on travaille tou-te-s dans la même direction au même moment, on est beaucoup plus efficaces». Enfin, il ne faut pas hésiter à demander de l'aide aux autres coopératives: l'entraide est sans doute la clé pour un meilleur vivre ensemble sur cette planète. •

Diego Fernandez
Plus d'informations sur :
<https://coopmoul2.wixsite.com/moulin>

Dévorner nos émotions

Chronique polémique Procès filmé

PSYCHOLOGIE • Communément, le système digestif est appelé « le deuxième cerveau » du corps humain. Quels sont les liens entre la nourriture et ce que l'individu ressent ? Une longue descente aux enfers peut en être la conséquence des troubles alimentaires.(TCA)

Faut-il filmer les procès pénaux, au risque de les désacraliser ?

Qui n'a jamais senti le besoin d'engloutir subitement une plaque de chocolat après une déception amoureuse ou une longue journée stressante ? Ces moments de baisse de morale accompagnent notre quotidien d'une manière ou d'une autre et il est parfois très complexe d'y faire face. C'est ce qu'on appelle l'*emotional eating*, autrement dit le réconfort par la consommation d'aliments, notamment sucrés.

à utiliser sa propre créativité pour réévaluer positivement une situation. Elise Dan Glauser donne l'exemple d'une personne qui se fait bousculer dans le bus, elle pourrait s'énerver contre l'individu en question ou au contraire se dire que le transport bouge fréquemment. Certains facteurs protecteurs peuvent être mobilisés contre les conséquences des émotions négatives comme son estime de soi. Le lien social conditionne les émotions que chaque personne a

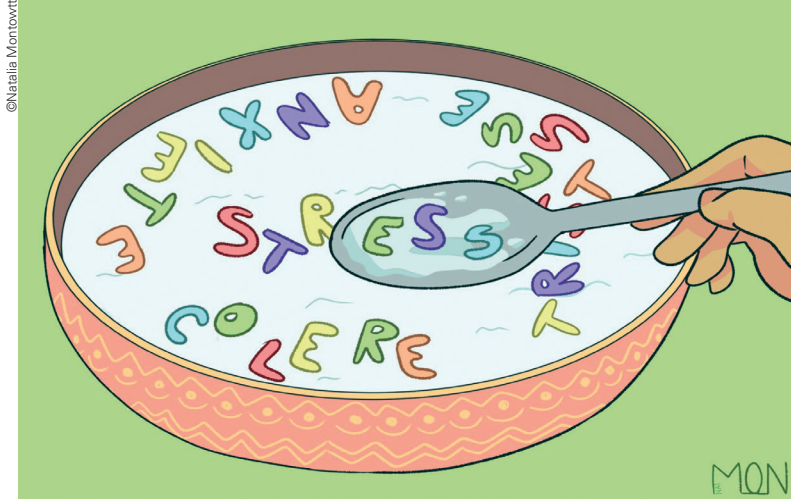
Une tendance liée à l'âge ?

De nombreux facteurs peuvent être à l'origine de l'apparition d'un TCA. Cela peut être des situations difficiles à vivre dans l'enfance, autrement dit des *adverse childhood experience*. Ces derniers correspondent à des situations particulièrement traumatisantes qu'un individu aurait vécu dans son enfance et qui vont fortement impacter sa manière de percevoir l'avenir. « L'alimentation émotionnelle est une stratégie permettant d'échapper à

Des centaines d'heures retransmises en direct sur plusieurs semaines. C'est le résultat d'un des procès médiatiques de l'année, le tumultueux règlement de comptes entre deux poids lourds d'Hollywood: Johny Depp versus Amber Heard. Dès le début des audiences, le public suit, avide, le déroulé millimétré: interrogatoires, contre-interrogatoires, témoignages des principaux intéressés puis, enfin, lecture du verdict. Dès les premiers instants, des comptes de soutien à l'un et à l'autre des protagonistes sont créés, décortiquant chaque séquence, moquant un témoin jugé peu crédible. Le public semble avoir très rapidement rallié l'un des camps: Johny Depp est décrit comme victime de la manipulation perverse et vicieuse d'Amber Heard. Ce procès illustre bien le revers de la médaille de la médiation des affaires judiciaires: il peut être tentant de céder à une justice facile, émotionnelle. Or, il est important de rappeler que chaque personne a le droit d'être entendue impartialement. Les réseaux sociaux sont une arme à double tranchant: énormes facilitateurs de la liberté d'expression, ils peuvent également très vite tourner à la méchanceté, voire au cyberharcèlement par effet de groupe. Ce danger est particulièrement redoutable pour ce qui a trait à la justice: moquer une des deux parties, n'est-ce pas au final nier son droit à s'exprimer, voire achever de décourager complètement des victimes potentielles qui n'auraient pas la force d'endurer, le tribunal de l'opinion publique? Le risque, en rendant trop accessible les procès, est de voir un système s'enrayer sous la pression populaire alors qu'il devrait être exercé entre professionnel-le-s. •

Gérer ses ressentis

La régulation émotionnelle est l'ensemble des moyens mise en place pour contrôler nos émotions. Selon la Dr. Elise Dan Glauser, professeure en psychologie des émotions à l'Unil, ce processus est tout à fait indispensable « car il existe des règles sociales qui font qu'on ne peut pas témoigner nos émotions partout » (par exemple exprimer sa colère au travail). A cela s'ajoute le fait qu'évidemment, les individus sont plus heureux-euse-s lorsqu'ils-elles ont des pensées positives. La régulation émotionnelle est un processus cognitif, psychologique et physique qui s'apprend depuis son plus jeune âge. « Le petit enfant sera guidé par ses parents qui tenteront de le rassurer et de lui expliquer des solutions lors de situations émotionnellement difficiles », explique Dr.Elise Dan Glauser.



«On ne peut pas témoigner nos émotions partout»

Progressivement en grandissant, l'individu doit apprendre par soi-même à trouver des stratégies pour faire face aux aléas de la vie.

Un processus délicat

La régulation émotionnelle n'est pas pareille pour tout le monde. Selon la situation il est possible de mobiliser différentes ressources comme par exemple la réévaluation cognitive. Cette technique consiste

en société mais aussi comment ces émotions seront régulées. C'est la régulation interpersonnelle. Néanmoins, il arrive que des individus trouvent comme seule méthode efficace la nourriture ou alors la consommation de drogues pour réguler leurs émotions. Comme l'explique Prof. Elise Dan Glauser, « la vision de son propre corps prend ici toute son importance ». Parce que la norme sociale occidentale reste d'avoir un « corps maigre », beaucoup de jeunes adolescent-e-s qui n'arrivent pas à s'identifier à ce modèle voudront tout faire pour y parvenir, jusqu'au au péril de leur santé. C'est ce qu'explique aussi Lisa De Paz, aujourd'hui psychologue scolaire et qui a réalisé un travail de mémoire intitulé : Le poids des émotions dans les troubles du comportement alimentaire.

la conscience de soi négative et de masquer le stress » (Heatherton et Baumeister), explique Lisa de Paz. La jeune psychologue mentionne aussi les injonctions de beauté que la société impose, en particulier par le biais de la médiatisation. Ceci expliquerait certainement le fait qu'il y ait une plus forte propension des jeunes à être touché-e-s par des TCA. Elles-ils en étaient près de 280'000 en Suisse en 2019. Finalement, ce que déplore Elise Dan Glauser c'est le manque de visibilité des cas de TCA chez les personnes adultes, thématique qui devrait davantage être abordée dans la communauté scientifique. •

Jessica Vicente

Marine Fankhauser

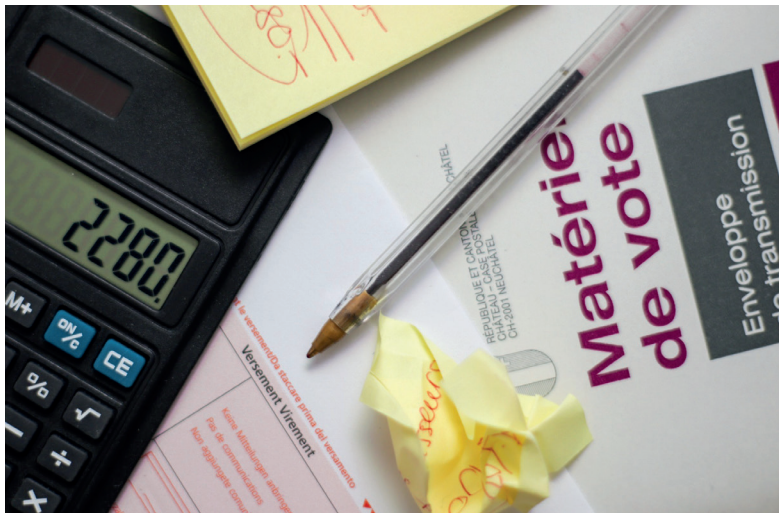
Jeunesse chancelante

ECONOMIE • Après une période COVID compliquée, c'est la guerre qui nous tombe dessus, apportant son lot d'inflations et de coûts économiques. Être jeune de nos jours semble plus complexe que ce qu'on nous avait promis. Comment la jeunesse est touchée par l'inflation? .

Le 17 Février dernier, le Conseil Fédéral levait les mesures COVID. Hourra! C'est la fin de deux longues et pénibles années de restrictions. Mais la joie fût de courte durée: le 24 Février commençait la guerre en Ukraine. S'en suivirent alors de nombreuses décisions politiques: gel des avoirs russes, restrictions à l'entrée sur le territoire de l'UE et annulation des divers sommets UE-Russie. Ainsi, cette intervention militaire russe et les sanctions prises à son encontre ont obligé les diverses nations de l'Eu-

sentiraient touché-e-s par l'inflation qui se met en place depuis 2021, contre 25% qui ne repèrent pas de changements drastiques dans leurs quotidiens. La *Fédération des Associations des Etudiant-e-x-s* (FAE) tente d'ailleurs de prendre des mesures pour limiter la casse. Elle a premièrement augmenté son fond d'aide pour les étudiant-e-s de 5'000 francs et va ouvrir la discussion avec les cafétérias pour faire redescendre les prix des plats qui ont récemment augmenté. Par ailleurs, d'autres associations agissent, telles que

exclamé un·x·e étudiant·x·e de l'Unil. Une augmentation qui pourrait paraître minime pour certain·e·s mais qui peut vite devenir dramatique pour des jeunes ne pouvant pas compter sur un apport financier de la part de leur famille. En effet, dans le même sondage effectué par *L'auditoire*, 26% des votant·e·s semblent très inquiet·e·s de la situation, et ce à juste titre: quid de la sécurité de l'emploi et du logement? Certaines étudiantes se sont même dit prêtes à renoncer à aller chez le gynécologue éviter des frais supplémentaires.



rope à réorganiser leurs approvisionnements, notamment en pétrole, gaz, huile et blé. Ceci, accompagné de la faiblesse de l'euro et de la relance budgétaire massive, provoqua alors une hausse de l'inflation en flèche. Ainsi, en Suisse, durant le premier semestre 2022, la hausse des prix est de 1,4% sur une année, selon *Comparis*, plateforme suisse de comparaison. Entre l'augmentation du prix des denrées alimentaires, la hausse du coût de l'électricité, du chauffage mais aussi des assurances maladies pour 2023, comment font les jeunes suisse-esse-s pour s'en sortir au quotidien?

Les jeunes, une population impactée

Selon un sondage effectué par *L'auditoire* sur *Instagram* auquel ont répondu 60 personnes âgé-e-s de 15 à 30 ans, 75% d'entre eux-elles se

SUD qui organise régulièrement des « bouffes populaires » pour les plus précaires.

«Manger à Lausanne va devenir compliqué.»

Quant aux bourses, aucune augmentation n'est prévue du côté des autorités. Le *SASME* a remarqué une hausse des demandes cet été mais elles proviendraient majoritairement de jeunes ukrainien-ne-s réfugié-e-s. Malgré cela, l'étau semble se resserrer autour de la jeunesse. «J'ai remarqué la hausse des prix cet été, au Giga Tacos:l'entreprise a augmenté de 1 CHF tous ses plats, ce qui fait quand même 12.5% d'augmentation. Manger à Lausanne va devenir compliqué.», s'est

Comment devenir adulte alors même que l'avenir n'est pas sûr?

Un futur instable

Il s'avère alors compliqué de croire à un « retour à la normale » pour les jeunes suisse-esse-s. Après une période de pandémie difficile, la jeunesse se retrouve une fois de plus livrée à elle-même. Faire des études, c'est bien, tout en travaillant à côté, c'est mieux, nous dit-on. Effectuer son apprentissage, et prendre son envol, c'est le but, renchérit-on. Comment cela pourrait-il être possible dans un monde où le coût de la vie change drastiquement de manière rapide dans le temps? Comment devenir adulte alors même que l'avenir n'est pas sûr? L'inflation touche, certes, tout le monde, mais pas de la même manière. La jeunesse a besoin d'aides ciblées et efficaces, ce qui n'est actuellement pas le cas. Il serait donc nécessaire d'apporter des soutiens aux divers groupes de la populations en prenant en compte leurs situations dans toute leur particularité, pour un «monde d'après» où l'on puisse devenir adulte de manière sereine. •

Ylenia Dalla Palma

Chronique Sexprimer

Le Freudporn

Le *freudporn* est le schéma donné par Freud pour un acte sexuel complet. .

Le *freudporn*, vous connaissez? Selon le philosophe et journaliste Alexandre Lacroix, notre façon de faire l'amour serait déterminée par un script sexuel. Le *freudporn* consisterait à «performer un cycle sexuel complet qui va des préliminaires à l'éjaculation de l'homme dans la cavité vaginale (ce sont les mots de Freud)». Au menu, nous aurions trois étapes: premièrement les baisers, puis ce que nous appelons les préliminaires, contenant souvent le moment du sexe oral, suivies de la pénétration qui se terminerai lorsque la personne pénétrante éjacule. Or, cette description héritée de Freud pose de nombreux problèmes: normative au possible, elle n'inclut que les hétérosexuel-le-s dans un schéma performatif et ne prend nullement en compte le plaisir féminin. La sexualité n'est pas qu'une affaire physique, mais implique bien une subjectivité, des sentiments et des émotions -- hé oui, même lors d'un plan sans lendemain! Contrairement à ce que l'on essaie de nous faire croire, on ne peut limiter le sexe à la biologie, il faut aussi y réfléchir de manière culturelle. Mais alors, comment mieux faire l'amour? On peut commencer à s'émanciper en brisant les prémices et la conclusion. Cela signifie d'arrêter avec cette histoire de préliminaires. Pourquoi les caresses qui ne sont pas la pénétration auraient lieu au début et devraient ne pas durer? On n'est pas obligé-e-s de donner une place si centrale à la pénétration. Apprendre à faire l'amour ensemble et non faire une course individuelle à l'orgasme, voici sans doute la première étape. Se caresser pour éveiller ses diverses zones érogènes, ne pas se précipiter, se regarder, adapter le rythme, ... tant de gestes à prendre en compte pour une expérience sexuelle emplies de sensations plus riches les unes que les autres. Bien que vous sachiez déjà baiser, il n'est jamais trop tard pour apprendre à faire l'amour. •

Ylenia Dalla Palma

J'idéalise donc je suis

PSYCHOLOGIE • Souvenirs honteux parfois, timides ou encore nostalgiques, il semblerait que l'on ait tous et toutes louangé certaines personnalités publiques une fois dans notre vie. Phénomène curieux, intrigant, et on ne peut plus actuel: pourquoi admire-t-on certaines personnes, au point de ressentir des émotions qui nous bouleversent?

Lors des récentes obsèques de la Reine Elizabeth II, des foules d'Anglais et d'Anglaises se sont précipitées aux funérailles, prises de tristesse sans doute, même en pleurant pour certain.e.s. Si ces émois peuvent paraître dramatiques depuis l'autre côté de la Manche, ils seraient dus au fort symbolisme institutionnel de la reine. Laurence Kaufmann, professeure de sociologie à l'Université de Lausanne, explique que cette émotion est «la réitération d'une communauté nationale et de ses valeurs». Les obsèques de la majesté anglaise matérialiseraient donc un «rituel civique», et seraient à ce titre un réel événement politique où «les personnes se fondent dans une entité beaucoup plus grande qu'elles-mêmes».

Envie ou admiration ?

Au-delà de cet exemple en particulier, quand on est fan, il semble s'agir plutôt d'admiration. «C'est une émotion où on s'oublie soi-même, c'est



un abandon de soi (...) quand on admire, on renonce à se comparer à l'autre», explique la professeure de l'UNIL. «Ceci est à différencier de l'envie, cette émotion comparative

qui anime beaucoup nos sociétés». On admire donc «des personnes qui nous dépassent et qui représentent ce que l'on ne sera jamais ou ce que l'on aurait pu être», précise L. Kaufmann. Selon elle, grâce (ou à cause?) des réseaux sociaux, notre rapport à la célébrité a changé. Avant, les stars paraissaient lointaines et inaccessibles. Sauf qu'aujourd'hui, les réseaux sociaux nous donnent une fausse impression, celle d'une illusion de proximité avec elles. Différentes fonctions, par exemple les direct messages nous laissent

croire à un lien d'intimité imaginé, comme si ces personnalités étaient nos *media friends*.

Être connu-e pour être connu-e

Si certaines célébrités sont admirées pour des qualités en particulier, Laurence Kaufmann ajoute que de nos jours, les célébrités sont connues pour être connues, en vendant leur image. Les Kardashians, par exemple, vendraient leur célébrité en elle-même plus que des qualités en particulier, en jouant sur un mécanisme irrésistible de preuve sociale, où la notoriété en elle-même suffit à engendrer plus de célébrité. •

Murielle Guénette

Les intimités rendues publiques

SOCIOLOGIE • L'intimité est un paradoxe entre privé et public qui se confond de plus en plus. De nos jours, les secrets et les confidences sont divulgués via les réseaux sociaux. Mieux comprendre les enjeux de l'intimité aideraient à mieux se protéger.

L'intimité, c'est ce qui est personnel, ce qu'une personne veut garder pour elle, telles que des préférences ou des pensées qu'elle ne partage pas. C'est son jardin secret. Cela peut aussi faire référence au corps. Dans ce contexte, les endroits intimes sont ceux que l'on garde couverts en présence d'autrui. C'est ce que l'on ne montre pas, ce qui n'est pas accessible.

S'ouvrir à l'altérité

Toutefois, lorsqu'une relation entre deux personnes se crée, une intimité naît. Celle-ci est partagée et nécessite une capacité d'ouverture à l'autre. Elle est une preuve de confiance. L'entretenir demande de se dévoiler à autrui. Dans une relation familiale, amicale ou encore amoureuse, c'est en racontant son histoire, en livrant ses faiblesses et en vivant les bons comme les mauvais moments ensemble que l'on renforce les liens. Lorsqu'il s'agit d'une relation sexuelle, cette intimité rend vulnérables ceux qui l'entretiennent, par la nudité des corps.



Un commentaire ou un regard mal interprété amplifie les insécurités et les complexes. Se sentir jugé-e lorsque l'on se met à nu peut briser cette confiance envers l'autre et envers soi.

L'intimité 2.0

Comment vit-on l'intimité en 2022, avec

la popularisation de certains réseaux sociaux, où il est à la mode de se montrer de plus en plus? Au milieu des story où l'on se filme en train de pleurer, des photos de plus en plus dénudées, et des vidéos prises par d'autres lors de soirées alcoolisées, parfois à notre insu, mais postées par la suite. Tout se sait, de notre famille la plus éloignée, passant par la musique que l'on écoute, jusqu'à ce que l'on met dans notre assiette. L'être humain a une curiosité malsaine qui le pousse à vouloir tout savoir de l'autre. Plus rien n'est secret, que ce soient nos penchants politiques, nos convictions religieuses ou nos préférences sexuelles. Est-ce seulement une mauvaise chose? Si de nos jours les influenceur.euse.s les plus populaires sont ceux-celles qui se dévoilent le plus, c'est parce qu'ils-elles réussissent à créer le sentiment de proximité chez ceux-celles qui les regardent. Penser connaître quelqu'un personnellement crée cette impression d'intimité, de rapprochement et même de confiance. Il est plutôt habituel de voir de jeunes

personnes se confier à ceux-celles qu'ils-elles suivent. C'est flatteur pour celui-celle qui reçoit la confiance et libérateur pour celui-celle qui l'offre. Cependant, cela peut être dangereux. En dévoilant au grand public toute sa personne, on en devient la proie des plus malveillant.e.s. Des individus qui connaissent toutes les faiblesses d'une autre peuvent en jouer. Il est bien difficile de ne pas se sentir profondément touché-e lorsque n'importe qui peut s'attaquer à notre jardin secret, en critiquant ce que l'on aime, voire même ce que l'on est. Cela peut mener à de grandes conséquences, telles que des dépressions, voire des suicides. Même s'il est virtuel, le harcèlement n'en demeure pas moins réel. Mieux vaut-il donc être prudent.e sur ce que l'on dévoile et à qui nous décidons de le partager. Toutefois, la génération z semble avoir appris à faire cette distinction au fil de ses expériences virtuelles et assume ainsi une certaine intimité publique. •

Karen Ruffieux

La F A quoi ?

RETOUR • Voilà 40 ans que la FAE existe. Sans en faire un historique exhaustif, nous noterons volontiers la quantité de personnes qui ont participé à la défense de ses missions. Mais quel avenir pour la faitière de l'Université de Lausanne au jour où les postes vacants se multiplient ?

La FAE c'est nous, ensemble

Tout d'abord qu'est-ce que la FAE ? La FAE est l'association représentant toutes les associations de faculté ou d'école. Ces mêmes associations représentent les étudiant·e·x·s de leur faculté dans les diverses problématiques politiques. La FAE est composée de deux organes, un législatif composé à moitié des délégué·e·x·s de ces associations représentatives et l'autre moitié d'étudiant·e·x·s tirés au sort. Cette composition vise à améliorer la représentativité de cet organe permettant au plus grand nombre de points de vue d'y être présents. Le deuxième organe est le comité exécutif celui-ci est composé de 9 étudiant·e·x·s qui tâcheront de mettre en place et d'avancer dans les dossiers discutés par les délégué·e·x·s.

Actuellement, seules 6 de ces places sont occupées.

Chaque mois la FAE et ces associations se rencontrent pour parler de divers thèmes et réévaluer la direction à prendre pour les mois qui suivent.

L'inquiétude du Bureau

Pour bien fonctionner et ainsi fournir le meilleur service de représentation aux étudiant·e·x·s, le corps exécutif se compose de 9 étudiant·e·x·s venant de diverses facultés. Actuellement, seules 6 de ces places sont occupées et nous aurions beaucoup de plaisir à voir de nouveaux étudiant·e·x·s se lancer dans cette aventure qu'est la représentation étudiante. C'est une réelle chance de pouvoir aider d'autres étudiant·e·x·s mais aussi de savoir que l'on peut avoir un vrai impact sur notre parcours universitaire. Même si cela peut paraître complexe au début, commencer une nouvelle aventure est souvent quelque chose de très enrichissant et profitable à long terme. Mais que vas-tu découvrir de beau en intégrant la FAE ?



Nos projets

Outre la représentation étudiante aux différents niveaux universitaires, nous représentons aussi les étudiant·e·x·s au niveau cantonal et même national via l'UNES (Union nationale des étudiant·e·x·s suisses). Tu as donc déjà pu observer nombre de motions ou pétitions qui ont été réalisés par la FAE par le passé. Nonobstant, nous avons aussi de nombreux autres dossiers faisant appel à l'esprit créatif des personnes qui le mènent. Nous organisons ainsi chaque semestre le *Don du Sang* en partenariat avec le CHUV afin d'approvisionner les réserves de sang des hôpitaux proches. Quand il commence à faire froid en décembre et que t'as le moral dans les chaussettes, nous te redonnons le sourire avec les *Christmas Box*.

Nous te redonnons le sourire avec les Christmas Box.

C'est un projet qui permet aux étudiant·e·x·s de créer avec bienveillance des cadeaux qui seront par la suite distribués à d'autres étudiants

qui se retrouveraient seuls pour leur Noël. Enfin, nous organisons chaque année pour l'occasion de la journée de l'égalité nombre de conférences et activités sensibilisant les étudiants sur un sujet donné. Voilà un bref aperçu de quelques projets que nous réalisons et dans lesquelles tu pourrais t'investir à nos côtés.

Un engagement singulier: un impact pluriel

La grandeur de cette fédération ne tient pas seulement à sa longévité ou à ses missions si variées, mais également à la diversité vertigineuse des membres qui la compose ou l'ont composée. La FAE regroupant toutes les facultés ses membres proviennent également des diverses facultés présentes à l'université de Lausanne. L'hétérogénéité de ses membres est un véritable atout car il permet de créer un équilibre lors des prises de décisions en prenant en compte les diverses parties prenantes et leurs intérêts.

La grandeur de cette fédération ne tient pas seulement à sa longévité.

Nous avons donc pu voir le fruit de notre dévouement au fil des années en cherchant constamment à améliorer et à accompagner les étudiant·e·x·s durant leur cursus. Voir l'aboutissement de ces projets est toujours un plaisir impair et voir que ceux-ci aident les étudiant·e·x·s dans leur quotidien est notre moteur. Si tu as des questions sur l'université, sur les différents projets que nous portons ou si tu es motivé·e à rejoindre cette aventure alors n'hésite plus !

Nous représentons aussi les étudiant·e·x·s au niveau cantonal et même national via l'UNES.

Passes nous voir à notre bureau (Anthropole 1192) et nous nous ferons un plaisir de discuter avec toi autour d'un thé, d'un café, ou d'une eau tiède. •

Le comité exécutif de la FAE



Ciao l'Unil, bonjour l'écologie

MILITANTISME • Alice Bottarelli inspirante et déterminée a quitté le campus et son projet de thèse le mois dernier, un geste de renoncement qui fait sonner encore une fois l'alarme d'urgence climatique. Portrait d'Alice Bottarelli en 5 questions, lors d'une après-midi de soleil, loin du campus, loin des regards.

Peux-tu te présenter en quelques mots ?

Maintenant, j'ose dire que je suis autrice. J'ai renoncé au salaire et contrat de thèse et suis encore inscrite mais ne pense pas forcément continuer. J'ai reçu un prix littéraire pour mon premier roman et ai enchaîné avec un autre. Ce qui me préoccupe au quotidien, c'est la question écologique (comme tout le monde devrait d'ailleurs l'être, selon moi).

Qu'est-ce qui t'a poussé à quitter le campus et en quoi cet acte est-il lié à la question écologique ?

L'université subit les contraintes du néolibéralisme, comme n'importe quelle institution ou entreprise. Quand on est étudiant-e, on ne s'en rend pas forcément compte car le savoir nous est dispensé dans le cadre qu'on connaît ; mais de l'autre côté (celui obscur de la force), il y a une vraie injonction à la productivité, à la médiatisation, à montrer ce que tu as fait et produit (au final, c'est souvent le CV avec le plus de lignes qui fonctionne).

Il faudrait retrouver une écologie profonde, collective et intérieure.

C'est une structure très hiérarchique, il y a tout le temps des gens au-dessus (les directeur-riche-s de thèse ou de section, puis le décanat, le rectorat, le FNS, l'État, etc.) et on est tout le temps en compétition potentielle. En Lettres, il paraît absurde d'être productivistes alors que notre « utilité » dans la société n'est pas (ou ne devrait pas être ?) mesurable, quantifiable. C'est un drôle de paradoxe : si on ne sert à rien dans la société, alors qu'on nous foute la paix – et si notre travail est jugé pertinent, voire indispensable, alors qu'on nous permette de le faire dans des conditions justes et sereines ! Le corps intermédiaire, par exemple, est précarisé, car il y a très peu de postes stabilisés, mais souffre quand même de cette injonction à l'efficacité et à l'excellence. Entre la bureaucratie, les demandes de financements et les rapports à écrire, on n'a plus le temps

de lutter contre cette énorme machine qui va nous écraser. C'est lié à la question écologique, car ce système suit la même dynamique de croissance qui caractérise nos modes de vie. Il faudrait retrouver une écologie profonde, une écologie collective et intérieure.

Tu es activiste à XR (extinction rébellion) depuis 2019 et au mouvement Ag!ssons... Milites-tu par peur de l'avenir ?

Je n'aime pas la peur et les discours qui mobilisent ce sentiment : la peur autour de l'écologie, ça pousse juste les gens à consommer plus. On met vite les gens dans une tétanie sociale,

intéressant que la « démocratie » représentative actuelle, car les participant-e-s de ces assemblées citoyennes représenteraient par pourcentage les différents âges, genres, origines, milieux sociaux de la population vivant sur le territoire. Mais quand on demande ça aux politicien-ne-s, ils-elles sont choqué-e-s que des gens « normaux » veuillent donner franchement leur voix. Pourtant, le tirage au sort est un système qui a beaucoup été utilisé dans le passé, dans les républiques italiennes médiévales et renaissantes, ou en Grèce antique. XR se définit comme un mouvement apolitique, justement en réponse aux

Dans tes livres, l'écologie est-elle aussi un thème phare ? Et quels sont tes projets littéraires en ce moment ?

On retrouve dans mon premier texte un retour au sauvage, au corps, au spirituel - il y a bien ce mouvement de libération mais ce n'est pas pour autant une fable écologique.

Il faut adopter un regard positif sur les mesures climatiques à prendre

Et actuellement un des projets qui me motive trop, c'est une collaboration avec le Centre de Compétences en Durabilité de l'Unil avec des élèves de Géosciences autour de la théorie du Donut (qui signifie imaginer les limites planétaires à ne pas dépasser comme le cercle extérieur du donut, et les besoins vitaux de base comme le cercle intérieur ; et voir comment il est possible de lier les deux par l'intérieur du donut). Les étudiant-e-s ont lu Ecotopia, récit éco-utopique des années 1970 qui reste encore tout à fait pertinent aujourd'hui, car il montre déjà tellement de solutions, c'est fou ! Je vais devoir écrire un roman sur la base des recherches des étudiant-e-s, avec tout un univers, un langage qui aura certainement changé d'ici une cinquantaine d'années... L'idée c'est de montrer comment adopter un regard positif sur les mesures climatiques à prendre et cesser de tout voir comme une privation dont on va souffrir. Au lieu de considérer les limites planétaires à ne pas dépasser et les besoins vitaux comme deux aspects contradictoires, le défi est de les lier et de trouver un mode de vie plus joyeux qui les réunit.

Et sinon, une semaine sur deux, le mercredi de 19h à 21h, je donne des ateliers d'écriture à la Néo-Martine, au Flon côté Vigie. C'est un moment de partage et d'échange, prix libre, où tout le monde est le-la bienvenu-e ! •



©Alice Bottarelli

avec l'idée qu'on devra se priver de tout, que tous les gens qui militent sont des tarés à seins nus ou des terroristes en puissance... Alors que non seulement, l'écologie c'est maintenant, mais en plus, c'est kiffant de se reconnecter au corps, aux émotions et au réel.

Qu'est-ce que prônent exactement des mouvements comme XR ou Ag!ssons ?

XR a trois revendications fondamentales : que le gouvernement dise la vérité, baisser les émissions de gaz à effet de serre et restaurer la biodiversité, fonder des assemblées citoyennes contraignantes par tirage au sort. C'est un outil politique plus

outils politiques qui ne sont pas adaptés ou complètement biaisés. Et ce ne sont pas les référendums qui vont nous sauver, parce que le processus est si lent ! On peut attendre vingt ans avant qu'une proposition dérisoire passe vraiment. Et en plus, le pouvoir politique suisse n'est pas représentatif de la population en termes de sexe, d'âge, de genre, de milieux socioculturels... On se vante d'une sorte de politique de milice en disant que nos élu-e-s connaissent les enjeux de la société, mais après ce sont ces gens qui sont en même temps président de Swissoil... L'idée d'Ag!ssons, c'est d'inonder les politiques d'initiatives pour qu'on en parle dans le débat public.

Echange et solidarité

CAMPUS • Un espace libre de troc destiné aux étudiant-e-s, telle est la vocation du Troc-o-Pole, qui vit d'un système d'échange permettant de lutter contre le gaspillage.

Solidarité et recyclage, tels sont deux mots qui pourraient définir le Troc-o-Pole, espace de troc situé dans l'Anthropole et dépendant de la Fédération des associations d'étudiant-e-s (FAE). Animé par un concept simple, amener ou emporter gratuitement divers objets, le Troc-o-Pole s'épanouit depuis plusieurs années maintenant. Nazli Cogaltay, la principale responsable de cet espace, nous éclaire sur son fonctionnement et son succès.

de débarras, mais réellement de participer à animer une économie circulaire afin de valoriser les besoins de chacun-e. Des personnes laissent des choses super sympas, mais parfois, et malheureusement aussi, des choses en très mauvais état», témoigne-t-elle.

Un tri à effectuer

Bien que ce lieu soit ouvert à tout objet, il reste important que les dons soient en bon état et cohérents avec les besoins des étudiant-e-s, à qui

marques de respect mutuel. Et pour éviter tout malentendu, il y a certaines choses dont on estime ne plus avoir besoin, mais qui peuvent servir aux autres. C'est un peu une civilité pour soi et pour l'autre. Et surtout, n'hésitez plus: les choses qui sont dans un état à jeter à la poubelle, ne les amenez pas et jetez-les. C'est un autre aspect du recyclage auquel vous participerez.»

Toutes sortes d'objets

Entre vaisselle et classeurs qui remportent un franc succès, d'autres trouvailles peuvent se manifester aux plus chanceux-ses: «Parfois des notes universitaires sont déposées et ça intéresse les gens, des cartes bien préparées pour les examens aussi. La personne prépare les cartes, passe son examen et après les laisse ici», soutient Nazli. Vêtements, sacs et chaussures sont également présents, un nouveau local du Troc-o-Pole situé juste à côté de l'habituel vient de leur être dédié, muni notamment d'un paravent pour faciliter l'essayage des différentes découvertes.

Un succès croissant

Connu par de plus en plus d'étudiant-e-s, le Troc-o-Pole est en mouvement constant. Les objets circulent et se renouvellent régulièrement. Entre habitué-e-s et nouveaux-elles, Nazli reçoit beaucoup de retours très positifs: «Une personne m'a dit qu'elle passe presque chaque semaine. Ça la motive aussi à déposer des choses qu'elle ne porte pas ou plus. Ça lui fait tellement plaisir lorsqu'elle voit que quelque chose qu'elle a laissé part». Elle appuie: «Il ne faut pas hésiter à laisser des choses, à en prendre, à déambuler. C'est un espace qui sert à plein de personnes et qui marche mieux qu'on ne l'imagine. Troc-o-Pole n'est pas seulement un lieu d'échange, mais aussi est un lieu collectif qui appartient à tous les étudiant-e-s, est un lieu qui sensibilise au partage».



Lutter contre la précarité étudiante

Destiné aux étudiant-e-s, le Troc-o-Pole présente une alternative aux grands magasins habituels. Un espace de partage contribuant notamment à diminuer l'impact écologique des chaînes de surconsommation et à favoriser le recyclage, donnant une deuxième vie, ou même plus, à de nombreux objets. Vaisselles, habits ou même ustensiles de cuisine sont donc déposés dans cet espace, et un tri y est régulièrement effectué, par Nazli notamment. «Je fais du tri, je range et je nettoie. C'est aussi cela la gestion des bonnes volontés, car nous pouvons nous retrouver avec des choses qui ne correspondent pas forcément à notre philosophie. Elle n'est pas de recueillir des encombrants ou servir

cet endroit est destiné. Nazli appuie particulièrement ce point: «Des affaires pour chiens sont parfois laissées, pourquoi pas? Il est vrai que le public étudiant recherche des classeurs, des chaussures, des habits de sport, et d'autres affaires.

Des affaires pour chiens sont parfois laissées, pourquoi pas?

On ne peut pas se donner le droit de tout laisser parce que c'est gratuit. Si je pousse la caricature: comment considérer que ce n'est pas grave de penser que "même si ce que je laisse est horrible, un autre va le prendre parce que c'est gratuit"? Nous sommes attentif-ve-s à ces

Rubrique taslabanane

Risotto

Après la joyeuse cueillette de trompettes de la mort dans les bois, ça part en cuisine... !

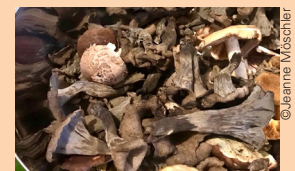


Pour 5 personnes:

500g de risotto, 1 beau panier de trompettes de la mort, 3 courgettes, 1 butternut, 1 paquet de tomates sèches, 2 oignons, du vin blanc, 1 pot de crème de soja, 2 cubes de bouillon, 1 parmesan, Huile d'olive sel, poivre, persil et basilic

Laver les trompettes de la mort et bien les sécher sur un papier ménage. Ciseler les oignons, couper les courgettes et la courge en petits cubes, et les tomates sèches en deux. Dans une casserole, faire cuire rapidement dans de l'eau chaude salée la courge, puis les courgettes (ça doit rester croquant, environ 10 minutes). Egoutter et laisser de côté. Dans une grande casserole avec un peu d'huile, faire griller les oignons. Déglacer au vin blanc. Ajouter le rizotto avec pas mal d'eau et deux cubes de bouillon. Saler et poivrer. Laisser mijoter tout en ajoutant du vin blanc et beaucoup d'eau. Quand le riz est presque cuit, ajouter la crème, les cubes de légumes, les tomates sèches et les fameuses trompettes de la mort (ne pas oublier la pièce maîtresse de la recette !) et le fromage râpé. Laisser cuire encore deux minutes (le riz doit rester un peu croquant !).

Déguster servi dans un beau plat, parsemé de feuilles de persil et de basilic. •



Pas d'avion parasite

COMBAT ETHIQUE • À l'heure où la politique suisse peine à appliquer strictement les mesures nécessaires pour préserver l'écosystème, des mouvements citoyens se créent. Ces dernier-ère-s ont décidé de défendre eux-mêmes des zones naturelles exposées à des risques d'extinction...

La ZAD, ou zone à défendre, est un projet de résistance citoyenne contre un mode de vie humain incompatible avec la préservation de l'écosystème et le développement durable de l'environnement. La ZAD s'inscrit plus généralement dans un mouvement citoyen qui refuse de contribuer à la destruction de terres fertiles par la construction de routes, bâtiments ou toute autre zone bétonnée. Ce projet repousse également le système capitaliste qui se fonde sur la productivité et la notion de l'offre et la demande en prônant l'autosuffisance et l'autogestion.

Un monde en béton altère tout l'équilibre du vivant et conduit vers l'extinction.

Les zadistes s'organisent autour de la nature et s'y adaptent en réduisant leur empreinte carbone et en adoptant une agriculture durable. Ainsi, par leur résistance à des projets d'exploitation néfaste de terrains, les zadistes s'établissent en un circuit social autosuffisant et autonome. Plus précisément, le projet ZAD a pour but d'empêcher l'avancée des GIIIP, les "Grands projets inutiles imposés" en s'imposant sur les territoires naturels visés par les projets de construction.

D'une lutte à un mode de vie

Afin d'empêcher la construction d'un aéroport à Nantes, 200 personnes se sont établies en 2014 sur de grands terrains agricoles en région de Loire-Atlantique. Les zadistes refusent qu'une des rares régions humides qui abrite un écosystème riche et particulier soit mise en péril et bétonnée pour la construction d'un aéroport non essentiel. En effet, des naturalistes se sont engagé-e-s à répertorier la faune et la flore de la zone pour peser dans leurs négociations avec les autorités. Ils ont ainsi découvert une espèce du règne végétal, *Pulicaria vulgaris*, *Exaculum Pusillum*, listée dans la liste rouge de l'UICN. L'UICN, ou l'union internationale pour la conservation de

la nature, travaille pour protéger la biodiversité et dénombre les espèces en risque d'extinction et voie de disparition. La protection de la biodiversité est essentielle afin de garantir le bon fonctionnement des écosystèmes dont l'équilibre est fragilisé. Les espèces sont interdépendantes et fondent un système du vivant qui résiste tant bien que mal au changement climatique. La biodiversité est la terre. Un monde en béton altère tout l'équilibre du vivant et conduit vers l'extinction.

marquante ; la construction de l'aéroport a été totalement abandonnée par les autorités.

Un mouvement répandu

Les zadistes sont déjà établi-e-s dans une dizaine de sites en France et ailleurs. En Suisse, la ZAD de la colline du Mormont au pied du Jura, à la Sarraz, lutte afin de contrer les avancées d'une grande entreprise de cimenterie. Le projet d'extension de cette dernière fera disparaître le plateau Birette et touchera directement à



Pour concrétiser cette lutte et protéger leurs convictions, les zadistes ont établi une société autonome qui bénéficie durablement des ressources à sa disposition est établie.

Plus de 60 sites différents sont fondés sur l'entraide et la solidarité

Elle-s produisent leurs propres lait, beurre et miel et ont développé plus de 60 sites différents fondés sur l'entraide et la solidarité (boulangeries, projets agricoles, culture de plantes comestibles et médicinales). Hélas, sous la présidence de Macron en 2018, le lieu occupé se fait attaquer par des grenades, brûler et les gens expulsés. Malgré tout, leur victoire est

la colline du Mormont, une zone abritant l'une des plus riches flores vauvoises, et listée dans l'inventaire fédéral des paysages.

Un retour vers la conscience

Construction de niches, gestion de forêts et ses ressources, indépendance de l'état et responsabilité individuelle. Les zadistes semblent se réapproprier un mode vie qui stimule l'humain et ses fonctions physiologiques : il construit, détruit, réfléchit, vit en communauté et s'adapte à son environnement en vivant en symbiose avec la nature. Les zadistes s'approprient ce que les humains ont sacrifié pour le confort de la société humaine dictée par la monotonie et la consommation. Ils refusent que la vie humaine piétine tout l'environnement qui les entoure.

Chaïmae Sarira

Fourmi, gare au champi!

Dans les forêts de l'Asie du Sud-Est, on peut trouver des fourmis au comportement étrange: à qui la faute ?

Dans la végétation tropicale, à deux pas d'une fourmilière, une fourmi s'éloigne du groupe d'ouvrières, comme tirée par une force extérieure...

Ophiocordyceps unilateralis est un champignon parasite dont l'hôte est une fourmi, *Colobopsis leonardi*, originaire d'Asie du Sud-Est: ce champignon est capable de prendre le contrôle du corps de la fourmi, et de la transformer en «zombie». Le champignon s'enroule autour du tissu musculaire de la fourmi, et prend le contrôle de son corps directement par ses muscles, comme un marionnettiste. Le parasite force ensuite la fourmi à grimper sur une plante, et lui fait mordre la tige. Bien fermement installé en hauteur, l'insecte devient un support pour le développement du sporophore du champignon. Celui-ci dispersera ses spores sur le chemin de ses victimes suivantes, les fourmis *Colobopsis leonardi* qui travaillent un peu plus bas: et c'est reparti pour un tour! Cette relation parasitaire existe depuis au moins 48 millions d'années, comme le prouvent des feuilles fossilisées : on y aperçoit les petites incisions faites par les mandibules des fourmis lorsqu'elles mordent pour s'y fixer, trace caractéristique de ce parasitisme.

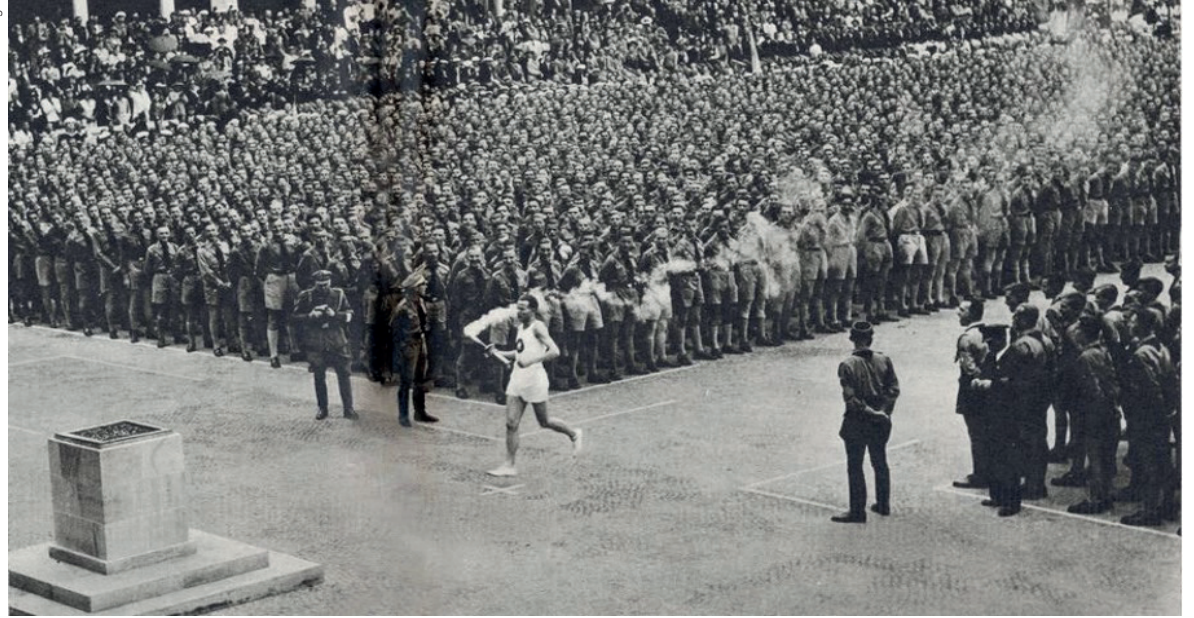
En dehors de son fonctionnement particulièrement angoissant, *Ophiocordyceps unilateralis* intéresse la communauté scientifique par sa production de diverses molécules comme des antibactériens, utilisés pour s'assurer que la fourmi-zombie ne meure pas d'une infection bactérienne avant d'avoir terminé son service. Ces molécules pourraient potentiellement être utilisées comme traitements pour l'être humain, par exemple contre le cancer. Aussi, de nombreuses autres espèces de champignons du genre *cordyceps* sont déjà utilisés dans la médecine traditionnelle asiatique. *Colobopsis leonardi*, *Ophiocordyceps unilateralis*, *Homo sapiens*: le malheur des uns fera-t-il le bonheur des autres ? •

Eden Alves

Utopie ou enfer du sport

DYSTOPIE • Le régime nazi a utilisé le sport pour briller lors des Jeux olympiques de 1936. Pour Hitler, c'est l'idéal de la race aryenne qui doit être glorifiée par tous à cette occasion. Mais dans l'ombre, la dictature emploie également le sport à des fins tout autres, comme nous l'enseigne durement l'ouvrage de George Perec.

Une harmonie et un ordre parfaits où un seul chef donne la direction, le rythme, le ton. Des athlètes beaux, grands, forts, blancs, alignés, lèvent le bras d'une même impulsion pour saluer leur grand architecte. Quelle fierté pour la Nation allemande et pour son Guide quand entre dans l'arène de Berlin leur armée d'athlètes olympiques! En 1936, les sportifs allemands, immaculés, dominent le stade. C'est un excellent moyen de propagande pour le régime nazi, à l'interne et aussi envers la communauté internationale. Par l'intermédiaire de ces corps en santé, forts, plus forts que les autres, Hitler affirme sa puissance et la supériorité de la race aryenne. L'esthétique proposée par les régimes fascistes en a impressionné plus d'un. Pourquoi utiliser l'univers du sport?



Le 1er août 1936, à Berlin, le porteur du flambeau olympique arrive au Lustgarten pour allumer le feu de l'autel

Le sport est censé être une voie d'évasion dans lequel l'on va pour se sentir mieux.

La réponse paraît évidente: le sport répond à un idéal de forme physique et un moyen de bien-être psychique. Mais au fond, le sport c'est quoi? Une activité de mise en mouvement du corps, sous forme de jeu la plupart du temps, souvent ponctuelle et avec un objectif, mais improdutive. Elle procure un bien-être physique réel et un bien-être psychique et subjectif; une reconnaissance des possibilités qu'offre le corps, une impression de liberté. Il y a des bienfaits physiques indéniables du sport, mais l'aspect mental est moins évident à saisir et plus fragile.

La comparaison de Perec

Cette fragilité, l'écrivain George Perec l'exploite dans son autobiographie fictionnelle *W ou le souvenir d'enfance*. Dans son ouvrage, il raconte en parallèle l'histoire de sa propre vie et le destin d'un enfant nommé Gaspard Winkler. Ce dernier est porté disparu lors d'un naufrage au milieu de

l'océan, là où rien ne semble exister. Mais il y a pourtant bien une île, habitée, l'île de W. Le narrateur décrit ensuite ce lieu et les pratiques de ses habitants. La vie à W est rythmée par ses rencontres sportives, dont on apprend les règles au fur et à mesure de l'ouvrage. D'abord amusé par la monotonie de cette société où rien d'autre n'a lieu que le sport, le lecteur-rice sera de plus en plus choqué-e par les contraintes inhumaines et l'injustice imposées aux athlètes. Peu à peu, on comprend que le lieu et la souffrance décrits sont en réalité une image d'un camp de concentration. Mais dans quel but utiliser l'image du sport justement pour décrire l'horreur des camps nazis? Le sport est censé être une voie d'évasion, un autre monde avec d'autres règles, dans lequel on va pour se sentir mieux, un sentiment, certes subjectif, de liberté. Perec pervertit donc cet idéal en transgressant les caractères essentiels du sport, dans une critique subtile du régime nazi. Il opère cette comparaison par trois perversions successives.

Opération perversion du sport

Une première règle essentielle est que le sport n'est pas rémunérateur, il est pratiqué par conviction. Il est déconnecté des autres intérêts

quotidiens. À W, la seule autorité connue étant celle des arbitres, la barrière entre le monde du sport et les autres univers de la vie des athlètes n'existe plus. Hitler utilisait ses sportifs pour faire sa publicité, les sportifs allemands servaient donc ses objectifs. Les gagnants n'étaient alors plus que des instruments de la gloire des nazis. Les sportifs de Hitler servaient son idéologie. Dans l'ombre, les prisonnier-ère-s des camps travaillaient pour bâtir son empire.

Les sportifs de Hitler servaient son idéologie.

Une autre règle est que le sport doit être pratiqué ponctuellement, afin également de nous sortir de notre quotidien. À W, le sport est au centre de toutes les préoccupations, il n'est plus une option, mais le seul horizon possible de la vie des habitants. Dans cette optique, ce n'est plus une échappatoire, c'est le quotidien monotone. Dans les camps, comme à W, les détenu-e-s n'avaient pas d'autre horizon de vie que de faire les activités physiques qu'on leur ordonnait. C'est la seconde perversion. Alors où est l'échappatoire? Dans les pensées, dans l'irréel? La dernière

transgression est la pire. Le sport est une activité dont on ne connaît pas l'issue, mais elle est réglée. Si les règles sont injustes, changeantes au gré de l'humeur de quelques-uns, l'incertitude occupe toutes les pensées. C'est ce que pratiquent les juges de W, tout comme les gardes des camps. Cela achève d'occuper entièrement les pensées des prisonniers, ne leur laissant plus aucune marge, aucun espoir, aucune pensée libératrice, en les détruisant de l'intérieur.

Plongée dans l'horreur

La comparaison de Perec nous plonge sans nous en rendre compte au cœur de l'horreur. Ce faisant, il montre l'autre versant du régime de Hitler. Le sport est pour les prisonnier-ère-s comme pour les athlètes de W, le seul univers possible. Il-elle-s n'ont plus rien à quoi se raccrocher. Il-elle-s n'ont que «l'espoir indicible et la peur insensée», sont affaibli-e-s et terrorisé-e-s. Ainsi, ceux qui prônaient la bonne santé et une nation forte grâce au sport l'ont utilisé pour conduire d'autres au désespoir et à la mort, transformant le loisir en supplice. •

Le puzzle musculaire

LOSIRS • Que faire lorsqu'on a trop d'énergie mais que l'on veut se servir aussi des muscles de son cerveau? De la grimpe! C'est le sport parfait pour cela et qui monte en popularité depuis 2010 en Suisse romande - explorons la grimpe de Beaulieu qui a réouvert ses portes récemment.

La grimpe en intérieur suit un principe simple: monter au sommet des murs plus ou moins plats en utilisant les éléments de la même couleur qui créent un chemin précis. Ces morceaux de plastique appelés «accroches» existent dans diverses couleurs et formes, c'est pourquoi elles nécessitent plusieurs types d'agrippements de la part des grimpeur-euse-s. C'est ainsi que ce sport met à l'épreuve notre capacité de réflexion, en nous faisant deviner comment, où et quand s'accrocher à chaque mouvement. Mais où se rendre pour s'initier à ce sport?

Quoi de spécial à Beaulieu?

La salle d'escalade de Beaulieu a été ouverte en avril 2022 et voici ce qu'elle a à offrir: sur place se trouvent un espace de grimpe pour enfants, puis

une grande salle pour adultes. En tout, on y compte 1'500m² de surface à escalader – avec chaque semaine un renouvellement de 20 nouveaux puzzles pour satisfaire aussi les



habitué-e-s. Pour plus de challenge s'y trouve un mur ajustable: le-la courageux-se peut choisir le degré d'inclinaison du mur qu'il-elle veut monter. Bien sûr, le divertissement est prévu pour tout le monde, donc les puzzles se répartissent entre six couleurs différentes, qui renvoient à des niveaux d'expertises variés – le bleu pour les

novices jusqu'au noir pour les adeptes. De plus, des petites caisses et des canapés sont dispersés entre les blocs, afin d'attendre son tour confortablement. Les vestiaires sont équipés

d'une douche et de petits casiers pour y garder les effets personnels. À l'entrée se trouve aussi un bar avec un espace de consommation, où l'on trouve des snacks, boissons et desserts. Pourtant, la réelle particularité de ce lieu est sa «réouverture» du 1er octobre 2022, car il fait désormais partie des Halles Sportives de Beaulieu.

**On y compte
1'500m² de surface à escalader**

Ces dernières regroupent 12'000m² dédiés à une diversité de sports: basketball, tennis, Urban Padel, pétanque, sports de force et à roulettes. Ainsi, au rez-de-chaussée, juste à côté de l'espace de grimpe, se trouvent aussi des vélos stationnaires, des barres de traction et divers poids à soulever. C'est de cette manière que cet espace situé à Lausanne propose des activités qui peuvent satisfaire tout un chacun et faire davantage découvrir ces sports! •

Natalia Montovtt

Les archives du Stade de la Lose

PHOTOGRAPHIE • L'artiste Phocéén Olivier Cablat unit ses deux passions et remet en lumière des évènements dramatiques qui ont marqué l'histoire du football dans son exposition de photographie à Vevey Images, cet automne 2022.

Du 03 au 25 septembre 2022, la Biennale des Arts-Visuels Vevey Images a accueilli «Le Stade de la Lose» d'Olivier Cablat. Cet artiste qui a grandi dans le sud de la France où il devient fan du ballon rond et grand supporter de l'Olympique de Marseille entreprend par la suite des études supérieures d'art, puis plus spécifiquement de photographie. Le titre de son exposition s'inspire de l'Estadio Da Luz, le plus grand stade de foot du Portugal situé dans la capitale, où s'inclina l'équipe favorite de l'artiste face au Benfica de Lisbonne en 1990 lors de la demi-finale de la Ligue des champions.

Des histoires en images

Le projet est constitué d'une dizaine de panneaux recto verso représentant des objets que l'artiste a collectionnés pendant des années tout en rapport avec le football, allant des légendaires cartes Panini à une figurine de la mascotte française taillée dans du cristal d'Arques. Chacune des pièces est singulièrement rattachée à une défaite ou une histoire



relativement sombre, voire tragique, pour quelques-unes. Parmi elles, un cendrier commémoratif représente un avion avec les joueurs du FC Torino ayant été victimes d'un crash en rentrant d'un match victorieux au Portugal le 4 mai 1990. Cet accident, qui a marqué les esprits, a coûté la vie des 31 passagers sans laisser aucun survivant. Il est dû à une perte d'altitude dans le brouillard avant de heurter un mur de la Basilic de Superga située sur une colline dans la région de Turin.

Des enjeux politiques

«Le Stade de la Lose» n'expose pas seulement les archives d'une discipline sportive très médiatisée, mais également des enjeux politiques et industriels à part entière. Olivier Cablat raconte à ce propos le succès et la déroute de Bernard Tapie, ancien président de l'OM aux multiples facettes.

**Les brillantes
défaites servent à
construire les
petites histoires**

À la fois entrepreneur, ministre de la Ville et chanteur, cet homme aura été à la tête de l'OM entre 1986 et 1994. Il aura fait vibrer le club en réorganisant la dynamique de l'équipe, mais c'est la débâcle lors de l'affaire VA-OM – qui dénonce la corruption manigancée par le businessman en proposant à trois joueurs de Valenciennes une généreuse

somme d'argent dans le but qu'ils «lèvent le pied» lors d'un match – qui marquera le monde. Deux ans plus tard, il est mis au tapis avec une condamnation de deux ans de prison et une amende qui lui vaudra la faillite et l'obligera à reléguer le club. Avec cela, Olivier Cablat essaie de donner, avec une pointe d'humour, une place au foot dans l'art contemporain dans lequel il demeure «plutôt marginal». Il ajoute: «Et puisque le football est partout, touche à tout et à tout le monde, il incarne la réussite, la victoire ... C'est à sa face sombre que je me suis intéressé, ce territoire où les brillantes défaites servent à construire les petites histoires». •



Marina Licini

À Lausanne on respire le cinéma

FILM • À la découverte du monde cinématographique lausannois avec l'aide de plusieurs jeunes cinéastes lausannois-es. Quelles sont ces opportunités qu'il a à offrir aux étudiant-e-s en cinéma et aux réalisateur-trice-s amateur-trice-s et seront-elles suffisantes pour faire de notre chère ville la prochaine Hollywood ?

Il existe de nombreuses formations en Suisse qui permettent de découvrir les métiers du cinéma – que ce soit à l'ECAL, à la HEAD ou encore à l'Unil. Ces formations produisent des cinéastes qui se lancent dans la création de court-métrage. Afin de mieux

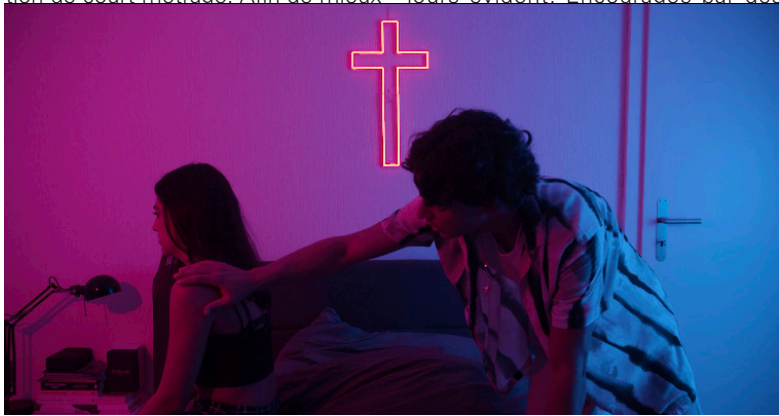
peut trouver au Box-Office. Grâce à ces salles plus intimistes, il est possible de découvrir des productions locales, des documentaires, courts-métrages, animations et films indépendants, dont l'accès n'est pas toujours évident. Encouragés par des

actuellement en master de cinéma à l'Unil, dit: «L'avantage c'est que tu baignes tout le temps là-dedans [...] quand je me lève le matin je sais que je vais faire ça et c'est vraiment ce qui me passionne». De plus David, Ilù et Alicia, qui suivent des formations à l'ECAL et à la HEAD, notent l'importance d'avoir accès à du matériel de qualité ou encore de pouvoir rencontrer des professionnel-le-s, offrant diverses perspectives sur les aspects techniques du cinéma. Ilù applaudit aussi la mise en contact avec des élèves d'écoles de théâtre qui facilitent la rencontre avec de potentiels acteur-trice-s.

genre thriller et humour noir de Masvida pour entrer dans un monde fantastique, influencé par des photographes ouest-africains. Elle produit une image tantôt féérique et tantôt menaçante, jouant avec les tons de chaque plan pour projeter l'audience dans un monde lointain.

«Ça touche toujours les mêmes publics – des vieux bourgeois»

Pourtant Alicia rejoint Ilù dans son intérêt du documentaire et du cinéma réel. «Le Plafond» par Ilù, dénonce les dangers de la folie créative, mêlant une critique sur les conditions de la vie d'artiste à un univers fictif intemporel. Tandis que le nouveau film d'Alicia, «Entre Mer et Ciel», produit en Guinée-Bissau et au Sénégal, présente le parcours d'un concierge qui quitte son pays. Entre exil forcé et rêves brisés, le film associe images éotériques à un discours ancré dans la réalité. «Sur la Croix» – le projet bientôt disponible de Masvida – s'inscrit, quant à lui, dans un monde noir et sinistre, exposant un amour mal-



© Masvida, extrait de «Sur la Croix»

comprendre les opportunités et difficultés que peuvent rencontrer de jeunes producteur-trice-s en Suisse, quatre lausannois-es; Alicia Mendy, Ilù Seydoux, Samuel Damiani et David Gonthier partagent leurs expériences dans la réalisation de film.

Un environnement propice

La culture cinématographique à Lausanne – comme dans l'ensemble du canton de Vaud – est fortement développée et possède un grand nombre d'institutions qui permettent la projection de films, l'organisation de rétrospectives ou encore de festivals de films. La cinémathèque suisse à Lausanne projette un grand panorama de films suisses et d'origine étrangère à travers des hommages, rétrospectives et des cycles de films organisés autour d'un courant ou genre cinématographique.

«Le matin je sais que je vais faire ça et c'est vraiment ce qui me passionne»

Il existe également le cinéma Bellevaux, Oblò, Zinéma ou encore le City-Club de Pully qui proposent tous un programme qui s'éloigne des habituels films commerciaux que l'on

motivations politiques, sociales et esthétiques ces cinémas tiennent à permettre au public lausannois d'enrichir ses horizons, par la projection de courts-métrages et documentaires locaux ou encore par l'organisation de ciné-concerts. Mais s'il existe un grand nombre de lieux où visionner des films suisses, il reste à déterminer si ces opportunités s'étendent aux projets amateurs.

Les débuts filmiques

Samuel et David ont produit leur premier court-métrage, à travers le collectif Masvida, avant même d'avoir commencé une formation dans le cinéma. Pourtant, ceci ne les a pas empêchés de remporter un prix pour leur film «Sers-moi un Rêve» au festival Aveniclap en 2021. Le court-métrage plonge son public dans un monde noir aux lueurs d'exaucer de souhaits, où deux jeunes en quête de fortune perdent le contrôle de leur business illégal. Depuis, ils ont produit plus d'une dizaine de projets. Ayant expérimenté la réalisation de courts-métrages en autodidacte ainsi qu'en école, ils soulignent les avantages que peut apporter une formation en cinéma – non seulement pour se rassurer sur son avenir professionnel, mais également pour se sentir légitime face à ses parents et les spécialistes du milieu. Samuel,

L'avenir en Suisse

Tous-tes affirment que la scène cinématographique suisse possède un grand budget et que sa petite taille est avantageuse lorsqu'il est question de se faire des contacts dans le milieu. De plus, la plupart des festivals de cinéma possèdent une section étudiante qui permet de présenter ses projets (e.g. Locarno, NIFFF) – bien que les contraintes au niveau du format ou encore l'absence d'un tampon institutionnel pour les autodidactes peuvent rendre leur accès dif-



© Alicia Mendy, extrait de «Entre Mer et Ciel»

facile, remarque Masvida. Alicia note aussi que s'il ne manque pas d'opportunités où inscrire ses projets: «ça touche toujours les mêmes publics – des vieux bourgeois». Contrairement à la majorité qui se voit rester en suisse ou en tout cas en Europe, le discours politique qu'Alicia souhaite défendre la pousse «vers le Sénégal et la Guinée-Bissau, d'où vient [son] papa». Ses productions s'éloignent du

sain et empli de manipulation. Si les productions lausannoises sont nombreuses et variées, les plateformes où elles peuvent être exposées ne font qu'augmenter; il ne reste donc plus qu'à les découvrir. •

Christophe Terribilini

ROMAN • Mélangeant réalité historique et intrigue fictive, l'auteur du *Vol de la Muette* fait découvrir la Renaissance italienne. Christophe Terribilini explique l'univers fictif de ses romans et d'où est né son intérêt pour l'art et pourquoi celui-ci est toujours intrinsèquement lié au monde du crime.

Christophe Terribilini partage, à travers ses romans, l'histoire qui se cache derrière toute œuvre d'art. Mêlant le monde de l'art à celui du polar, il parvient à informer son audience sur les vérocités historiques qui entourent un tableau, tout en leur permettant de s'investir dans les périples fictionnels du roman, imprégné de disparitions et vols. Son dernier roman, *Le Vol de la Muette*, révèle l'histoire d'un tableau de Raphael, tout en plaçant le présent narratif au cœur même de la ville de Lausanne où un crime sévit.

©Christophe Terribilini par Inès Terribilini



Quelles sont tes influences dans le monde littéraire et le monde de l'art ?

Dans le monde de l'art, à la base, c'est vraiment la Renaissance italienne, c'est vrai que c'est resté ancré en moi, l'impressionnisme, le postimpressionnisme, le 20ème siècle. Après j'ai une approche littéraire assez éclectique, ça va des classiques français – des Balzac, Anatole France au plus modernes américains, ou Frédéric Lenoir, Jonathan Coe.

Dans quel genre placerais-tu tes livres ?

C'est justement la grosse question. La première fois que je suis arrivé chez Payot, on m'a demandé : 'On le met dans quel rayon ? Soit ce sont les romans, soit ce sont les polars, soit c'est l'histoire de l'art et c'était difficile à [déterminer]. Pour certains [romans] c'est plus énigmatique que policier ou roman noir, etc. D'ailleurs je n'aime pas rester dans un genre.

L'histoire se crée toute seule derrière les recherches.

Pourquoi lier art et crime ?

Quand j'étais plus jeune j'adorais les Yann Pierce, c'était un auteur qui écrivait sur un commissaire à Rome, qui était dans le secteur des œuvres d'art, des recels d'œuvres d'art avec son inspectrice. J'ai toujours été titillé par ce genre de roman là. Donc voilà, comme je suis libre d'écrire ce que je

veux, j'écris dans le domaine que j'aime.

Quel est le travail historique que ce type de roman nécessite ?

Ça dépend du roman, surtout de l'œuvre par laquelle je démarre, alors c'est chaque fois en fonction de l'œuvre – des recherches sur internet, dans les bibliothèques, dans les voyages, je vais sur place. C'est ça que j'adore; je pars d'une idée et puis [tu creuses] et plus tu creuses et plus il y'a des choses extraordinaires qui se relie entre elles et c'est là que l'histoire se crée toute seule, derrière les recherches, et c'est ça le côté intéressant.

Pourquoi présenter des œuvres dans une fiction plutôt que dans une étude historique ?

Ça a débuté par une étude, justement la première œuvre c'était une fresque qu'on a dans la famille, qu'on a hérité quand j'étais tout petit, et puis on dit toujours que c'est 'notre Léonard de Vinci', mais qu'est-ce qu'il en est vraiment ? Je me suis dit, je vais chercher l'histoire de cette fresque, d'où elle nous est venue, qui nous l'a léguée, comment elle a été retrouvée et tout son pedigree. Pour cette fresque, je voulais avoir un avis professionnel, je l'ai donné à Christie's à Genève et ils m'ont demandé s'ils pouvaient la faire analyser à Londres. Donc effectivement le support est d'époque, c'est très proche d'un dessin que Léonard de Vinci a fait à Milan. Donc je suis allé à Milan, le musée m'a ouvert les

portes pour aller voir les dessins préparatoires qui étaient dans les tiroirs. Je me suis dit : 'Non, mais c'est extraordinaire, j'ai toute l'histoire de cette fresque qui est là, il manque quelques petits bouts à raccommorder'. Donc j'ai à peine rajouté quelques éléments et ça m'a fait mon premier roman. C'était donc pour offrir cette étude, que j'ai fait sur cette fresque, à mon entourage sous une forme un peu plus ludique que juste un travail de recherche simple et puis je me suis pris au jeu.

Le Goût de Rembrandt rentrera-t-il dans le même genre que tes romans précédents ?

[Pour celui-ci] je ne suis pas parti d'un tableau, mais je suis parti de l'absence d'un tableau. J'ai lu un article qui disait qu'on vient de retrouver un Rembrandt, vendu aux enchères. Il a été vendu à quelque centaine d'euros, mais après des recherches, il a été découvert qu'il s'agissait bien d'un original [qui fait partie] des cinq sens de Rembrandt. Ce sont ses premières œuvres reconnues, mais peu connues. Elles ont disparu avec le temps et une ou deux ont été retrouvées. Il en manque une, le goût, pour faire les cinq sens. En attendant de retrouver le goût, moi je l'ai retrouvé dans mon bouquin. Et je viens d'en terminer un autre sur un ancien italien; Arcimboldo. Et il sera un peu plus gore, comme roman. •

Propos recueillis par Furaha Mujynya

Virginie Despentes:

Cher connard

Dans ce roman épistolaire à l'ère *MeToo*, l'auteure est toujours incisive et engagée.

Virginie Despentes fait son retour en librairie avec un nouveau roman, *Cher connard*. Le titre provocateur ne surprend pas de la part de l'autrice de *Baise-moi*, qui a habitude depuis longtemps ses lecteur-riche-s à son univers trash-punk qui transpire la vulgarité, mais par-dessus tout la franchise. Ce qui surprend en revanche, c'est le choix du roman épistolaire: on y suit l'échange de courriels entre Rebecca Latté, célèbre actrice confrontée au désavantage de l'âge, et Oscar Jayack, un écrivain en perte de vitesse qui «s'est fait *MeToo*».

Au premier abord, on peut peiner à saisir ce qui les pousserait à se confier si amplement, mais cette question est rapidement balayée par la grande solitude qui émane de leurs récits, les amenant à lier une profonde amitié. De nombreux thèmes sociétaux sont abordés, tels que l'addiction, le sexisme et les rapports de classe. Un vaste éventail de sujets est mis en avant, peut-être au détriment d'une trame plus dynamique qui rendrait davantage justice à la forme épistolaire, qui ne devrait pas être synonyme de manque d'action. Mais encore une fois, c'est la plume particulière de Despentes, très proche d'une écriture de l'oralité qui transporte.

Si les enjeux principaux restent les mêmes que dans toute son oeuvre, une différence frappe, c'est la douceur. L'aspect brut des dialogues et le ton incisif sont mis ici au service d'un effet de légèreté qui est peut-être moins évident dans ses autres romans. Cette vivacité de la langue semble faire disparaître la fragilité de l'être, et cela de manière agréablement surprenante. Après la colère, généralement on s'apaise, et c'est ce que semble nous montrer Despentes. •

Gloria Mateus

L'opéra pour quat'sous ?

DIVERTISSEMENT • Depuis son invention, l'Opéra a été le privilège de la noblesse et de la bourgeoisie. Afin de démocratiser sa pratique, plusieurs mesures ont été mises en œuvre à Lausanne, notamment pour les jeunes et les étudiant-e-s. L'Opéra deviendra-t-il un plaisir accessible pour toutes et tous ?

À la fin du XVI^e siècle, un groupe d'intellectuels florentins souhaite réintroduire la tragédie grecque sous forme musicale. L'objectif est aussi d'aborder des thèmes profanes, à une époque où la musique relève essentiellement du domaine religieux. Étymologiquement, «opéra» est le pluriel du mot latin *opus*: le travail, l'œuvre. C'est en effet un art de la pluralité, qui mêle chant, théâtre, danse, costumes et maquillage. Aujourd'hui les opéras sont des immenses productions. En plus des chanteur-euse-s, des musicien-ne-s de l'orchestre, il faut aussi compter l'équipe technique, les maquilleur-euse-s ainsi que plusieurs décors volumineux et stylisés pour un spectacle qui dure souvent plus de deux heures.

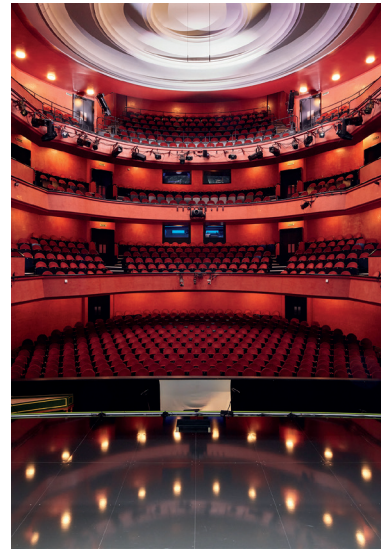
C'est un art de la pluralité, qui mêle chant, théâtre, danse, costumes et maquillage

Autant de facteurs qui expliquent le prix élevé d'une place à l'opéra (entre 30 et 180 CHF à Lausanne selon la catégorie). Le public est majoritairement composé d'habitué-e-s dans la tranche 50-70 ans. Sur place, l'héritage

traditionnellement bourgeois est palpable: colonnades, tentures rouges, et champagne pour agrémenter l'entracte des plus gourmand-e-s (et riches). Faut-il atteindre un certain âge pour apprécier l'opéra ou bien être particulièrement versé dans la musique classique? Elisa Van Mal, une étudiante en Master de chant à la haute école de musique nous dit: «Selon moi, n'importe qui peut être touché par l'opéra. Tout le monde est sensible à une histoire qu'on raconte. À l'opéra, ce sont surtout des histoires d'amour compliquées qui vont mener à toutes sortes de situations, comiques ou tragiques, et qui permettent d'exprimer des émotions humaines. Ce qui rend cet art unique, c'est qu'on fait de notre corps un instrument. On exploite la voix dans tous ses registres de profondeur, de souplesse et de nuances».

Réservé à une élite?

Pendant plusieurs siècles, tout comme la plupart des autres arts, l'opéra est financé par de riches mécènes. Les monarques d'abord, la bourgeoisie ensuite. De plus, l'opéra est accompagné de la même aura d'«intellectualisme» que la musique classique en général. Ainsi, l'accès et l'attrait à ce divertissement va-t-il dépendre du milieu socio-économique de tout un chacun. Cela dit, au milieu du



XX^e siècle, le développement des médias (radio et télévision) et de l'enregistrement permet de toucher une audience bien plus large qu'auparavant. Certain-e-s chanteur-euse-s deviennent des stars mondialement connu-e-s comme la soprano Maria Callas ou le ténor Luciano Pavarotti. Durant la même période sont créés de nombreux festivals qui ont encore lieu de nos jours (par exemple à Aix-en-Provence, Salzbourg ou Vérone). Aujourd'hui, cette accessibilité s'est encore intensifiée grâce à YouTube où il existe des centaines de captations

Quelle offre pour les jeunes?

Afin d'attirer les jeunes, l'opéra de Lausanne a mis en place une série de mesures. Tout d'abord, un choix varié de productions allant de l'opéra seria (opéra tragique) à l'opéra buffa (comique) avec aussi un spectacle jeune public et une comédie musicale, œuvres plus «faciles d'accès» (comprendre ici comme première expérience). En collaboration avec l'Unil et l'EPFL, des visites guidées des coulisses sont organisées lors de chaque production et il est possible pour ces étudiant-e-s d'aller assister à la répétition générale pour 5 CHF. De plus, lors de chaque représentation les places encore disponibles sont proposées au prix de 20 CHF, toutes catégories confondues. A peine plus qu'un billet de cinéma. Prochainement, du 13 au 20 Novembre, sera joué *Candide* et aux alentours des fêtes de Noël la comédie musicale *My Fair Lady*. L'occasion d'aller découvrir l'opéra seul-e ou à plusieurs! •

Jacques Soutter

Les 4 événements du mois

L'Assoc Plume

Concours de nouvelles pour Unil-EPFL

Textes à rendre d'ici au 02.01.2023 sur la thématique: Anachronismes.

Trois prix d'originalité seront attribués par un jury de professeur-e-s et étudiant-e-s pour des textes d'au maximum 8000 caractères. Il n'est possible de soumettre qu'un seul texte par personne, par catégorie. L'association plume vous attend! Plus d'infos sur <https://go.epfl.ch/plume> ou @plume_epfl

Swisslivetale

Fribourg: Marathon de musique

Concerts du 18 au 19 novembre, au Nouveau Monde et Fri-Son, Fribourg.

Pour un weekend empli de musique passant du hip-hop, reggae à la pop indie folk et l'electro dance. 6 prix seront attribués aux artistes locaux. Les tickets vont de 15.- à 45.- (pour les pass deux jours et toute salle comprise). Ne manquez pas de découvrir le futur de la musique suisse.

Comedy Club

Montreux Comedy Club

Le Comedy Club du 23 novembre au 3 décembre au Casino de Montreux.

Le Gala d'ouverture, du 23 au 24, commence par introduire une variété de comédien-ne-s qui performe au festival pour la première fois. Il est suivi par les Gala des Stand-up qui se déclineront sous différentes thématiques et accueilleront des humoristes comme Paul Mirabel.

Lubaina Himid

Exposition *So Many dreams*

Exposition du 04.11.22 au 05.02.2023, au MCBA, Lausanne.

Le vernissage de l'exposition aura lieu le 3 novembre, à 18h au MCBA en présence de Lubaina Himid, artiste britannique, ayant reçu le prix Turner en 2017. Les salles s'apparentent à plusieurs scènes du même pièce de théâtre où le public est invité à participer au processus narratif.

Kendrick Lamar: poète

MUSIQUE • Bien qu'étant un des styles de musique les plus écoutés de la planète, le rap n'est encore que très peu reconnu en dehors de son propre milieu. Mais certain-e-s artistes, comme Kendrick Lamar, mettent tout le monde d'accord.

En 2018, le prestigieux prix Pulitzer est remporté par le rappeur Kendrick Lamar avec son album *Damn*. Une première dans l'histoire de ce concours, depuis l'apparition de la catégorie «Musique» en 1943. Jusque-là, il n'avait été décerné qu'à des compositeurs classiques et de jazz. Pourtant, la volonté de son créateur, Joseph Pulitzer, était que ce concours soit en phase avec l'évolution de la société. Pour cela, il avait créé un comité consultatif de surveillance qui a, entre autres, le pouvoir de rajouter ou modifier des catégories. Ainsi, les conditions d'entrée

des vignettes touchantes capturant la complexité de la vie afro-américaine moderne». *Damn* a aussi gagné des récompenses dans cinq catégories aux Grammy Awards, organisés par la National Academy of Recording Arts and Sciences, dont celle du «Meilleur Album Rap». Auparavant, son deuxième album sorti en 2012, *Good Kid, M.A.A.D City*, avait été largement salué par la critique en particulier pour sa thématique et ses paroles. Le rappeur y raconte son adolescence dans la ville de Compton, banlieue défavorisée de Los Angeles réputée comme dangereuse notamment à cause de



©Roger Cosby

concernant la catégorie «Musique» ont évolué et permis à d'autres styles musicaux d'être pris en considération. En 2004, les critères d'éligibilité se sont encore assouplis pour que le prix soit décerné à : «une composition musicale majeure écrite par un Américain qui a eu sa première représentation ou l'enregistrement aux États-Unis au cours de l'année.»

Le rap: «un acte de communication»

Un artiste reconnu

C'est donc Kendrick Lamar qui remporte les quinze mille dollars de récompense en 2018. Son album est défini par le jury comme «une collection de chansons virtuoses unifiées par son authenticité vernaculaire et son dynamisme rythmique qui offre

l'activité des gangs – bien qu'elle ait baissée ces dernières années. Dans cet album, Kendrick Lamar invite à une réflexion sur l'influence que l'environnement ont sur un individu et ses possibles conséquences négatives. Pour son troisième album, *To Pimp a Butterfly*, dans lequel il évoque des thèmes comme la condition afro-américaine, la foi religieuse et les troubles mentaux, il remporte le Grammy Award du «Meilleur album rap» en 2016. Sa portée n'est pas que musicale, mais aussi politique et sociale: le titre «Alright» deviendra notamment l'une des hymnes du mouvement Black Lives Matter cinq ans après sa sortie. Avec aujourd'hui cinq albums à son actif, le talent de Kendrick Lamar est autant reconnu par la critique spécialisée que par les autres grands noms appartenant au milieu du rap.

Un style musical controversé

Ce genre musical né dans les années 1970, branche du hip-hop, se bat toujours pour être compris et légitimé en tant qu'art. Se rangeant dans la catégorie de musique populaire, le rap est surtout qualifié en tant que tel par les défenseur-euse-s de la musique dite «savante» qui lui reprochent des faiblesses esthétiques et un but commercial.

Sa portée n'est pas que musicale, mais aussi politique et sociale

L'usage de la langue courante, voire d'argot et l'emploi de mots vulgaires ne répondent pas à ce qu'ils-elles souhaitent retrouver dans la musique. Mais ce n'est pas la seule opinion portée sur le rap. Par exemple dans sa publication, perspectives esthétiques sur les musiques hip-hop, Marine Kneubühler, chercheuse en sciences sociales, l'envisage comme «une expérience esthétique» impliquant d'une partie un «effort d'expression» et de l'autre «un acte de communication», sans oublier que le rap est souvent à la recherche d'une dimension politique et sociale. Cette nouvelle vision plus embellie et respectueuse du rap en tant que genre musical a poussé de plus de plus en plus de récompenses musicales à l'intégrer dans leur compétition. Malgré cela, pour certain-e-s, le rap reste sous-représenté, comme l'atteste le discours du rappeur français SCH lors de la cérémonie des Victoires de la musique 2022, dans laquelle il dénonce le manque de représentation de la scène rap. Le succès de ce genre musical urbain n'est plus à prouver auprès des auditeur-e-s et le prestigieux prix reçu par Kendrick Lamar contribue à prouver sa légitimité en tant qu'art. •

Eva Geuggis

Chronique: Levez les yeux

Paris

Des terrasses remplies de parisiens et de fumée, des vitrines qui scintillent.

À Paris, la nuit, tous les toits sont gris. Ils se fondent dans le ciel sombre et nuageux, d'où luit parfois le reflet orange d'une lucarne. Quand on lève les yeux, on distingue sur ce bâtiment-ci des plaques de zinc disposées côte à côte, ajourées de petits cylindres en terre cuite, des cheminées d'où ne s'échappe aucune fumée. Une terrasse aux barrières bien trop basses se découpe au sommet de cet appartement-là, on s'imagine alors un verre de rouge à la main contempler l'immensité qui s'étendrait sous nos yeux enivrés, une mer de toits gris dont la forme bombée rappelle le mouvement et le remous des vagues déchaînées puis le calme d'une ville endormie.

C'est au XIXe que le baron Hausmann, appelé par Napoléon III, réinvente le paysage de Paname, qui nous en met plein les yeux encore aujourd'hui. Si les toits sont gris, de jour comme de nuit, c'est parce qu'ils sont recouverts de zinc, un matériau peu cher qui permet à la fois d'agrandir les surfaces d'habitation et qui s'adapte à la forme de mansarde du haut des immeubles. Afin de garder leur éclat gris d'antan, des couvreurs se chargent de la restauration des toits, avec une technique vieille de 300 ans. Des toitures chargées d'histoire, d'autant plus qu'on trouve entre les couches de feuille de zinc et de béton, des feuilles de journaux. Autrefois, les couvreurs utilisaient ce système afin de faire sécher plus vite le béton, et aujourd'hui cela nous permet de dater les toits. Les journaux en papier étant de moins en moins lus, on trouve maintenant une multitude d'autres objets que les artisan-ne-s laissent à leurs successeur-euse-s, comme des pièces de monnaie ou des bouteilles de vin. •

Jeanne Möschler

Le Clued-horreur à l'Unil

Chien méchant
méchant



Une femme est retrouvée morte mardi 1er novembre sur le campus de l'Université de Lausanne. Arriveras-tu à trouver l'assassin? Retrouve la solution sur notre site internet lauditoire.ch.

Nous sommes le mardi matin 1er novembre, jour de la Toussaint, sur le campus de l'Université de Lausanne. Des étudiant-e-s, prof-e-s et collaborateur-ice-s se rendent dans les divers bâtiments du site pour commencer une nouvelle journée. Cependant, l'Anthropole réserve une surprise cauchemardesque aux habitué-e-s de ses salles. Un cadavre est retrouvé au milieu des bières du bureau de L'auditoire, une bouteille vide de vin français à la main et écrasé par l'ordinateur du comité. En détective aguerri-e, tu te rends compte qu'il s'agit d'une des cheffes de rubrique. Tu décides donc d'interroger de nombreuses personnes autour de toi afin de déterminer qui a tué ta cheffe de rubrique préférée.

- Tu commences par la cafète de l'Anthropo où tu rencontres une des dames de la cafète. Elle te dit qu'hier matin, en allant préparer les tasses à café, elle a entendu deux voix se disputer dans le corridor, pas loin de la librairie *Basta*.
- Tu te rends donc à la librairie pour interroger les vendeur-se-s. Ils-elles te disent que la veille, des jeunes se sont dirigés avec plein d'alcool (diantre!) au bureau de *L'auditoire* afin de préparer des festivités bien arrosées. Ils-elles portaient apparemment des pulls de *l'Assomoir*, l'association de français moderne.
- À *l'Assomoir*, on te répond qu'aucun-e membre de l'asso n'était présent-e hier soir car ils-elles avaient tou-te-s soirée lecture de poésie en ville. Par contre, ils-elles ont vu un prof de grec marmonner mystérieusement "à mort *L'auditoire!*" devant l'ascenseur de l'aile gauche.
- À la section de grec, on te répond que tout le monde était en voyage culturel dans le Péloponnèse, sauf le prof en question qui avait le Covid. Tu interrogues donc ce prof qui te répond qu'il trouve simplement qu'il y a trop de fautes d'orthographe dans le journal "espèce d'incultes". Hier soir, il était juste retourné admirer sa thèse de grec dans son bureau avant de rentrer chez lui lire du Gorgias avec un verre d'absinthe.
- Après ça, ta pote te dit qu'elle a vu une story Insta hyper choquante annonçant que les membres de *L'auditoire* se séparaient. Ta pote, qui connaît une cheffe de rubrique, te raconte que la veille, il y a eu un méga clash au bureau et que les sécus ont dû carrément intervenir.
- Tu interrogues le sécu et il te raconte que la semaine dernière, vers 23h, en faisant sa ronde, il a aperçu de la lumière dans le bureau de *L'auditoire*. Il a donc vu deux personnes en train de partager un moment charnel (omg!). Il est certain d'avoir identifié un certain prof de grec connu pour son penchant pour l'absinthe.
- À *L'auditoire*, tout le monde est choqué. Et là, tu te rends compte que la cheffe de rubrique dont t'a parlé ta pote a une tâche de vin sur le pull. Tu interrogues alors les rédac chefs qui te confient que cette meuf a été en date avec son prof particulier pour déguster du vin dans des amphores.

PLUME ASSOCIATION

CONCOURS DE NOUVELLES sur le thème :

ANACHRONISME

PARTICIPE JUSQU'AU 2 JANVIER 2023 :

Mais alors, qui a tué notre chère cheffe de rubrique?

- A) La dame de la cafète
- B) Les membres de *l'Assomoir*
- C) Le prof de grec
- D) Une cheffe de rubrique
- E) L'agent de sécurité
- F) Les vendeur-euse-s de *Basta*

Vous trouverez plus d'informations sur l'évènement dans la rubrique Culture en page 22